

Walterzangen 20 Corli? le 8 Juillet 1817. [illegible]

1

Chère Emilie.

Il y a bien long-tems que je ne t'ai écrit, mal-
gré que je pense souvent à toi et me ré-
jouis toujours des progrès que tu fais
dans tes études, j'en ai vu des preuves
dans la jolie guirlande que tu as envo-
yée à Fanie, elle nous a beaucoup plu
et la petite en a été toute joyeuse. Elle
la conservera avec soin, et son appli-
cation chère Emilie lui servira de mo-
dèle pour toutes ses études prochaines. de tout
Je t'embrasse mille fois, Fanny et de
son petit cœur en te remerciant. Nous
ton souvenir. Peut-être aurons
le plaisir de te voir dans une couple
de semaines si comme je me le propose
je viens à Léopol pour quelques jours
ce qui cependant est encore très indécis.

Tu as sûrement déjà appris par Papa la bonté qu'il a eu de déposer chez moi pour toi chère Emilie la somme de 700 ₶ qu'il a destiné pour les frais de ton trousseau ou à quelqu'autre usage, qui lui semblera à Papa, mais toujours à ton propre profit. Outre les 700 ₶ mentionnés, Papa m'a encore ala remis un écrit de M. Stonecki contenant 50 ₶ que je suis chargé par Papa de reprendre du dit M. Stonecki au mois de 7bre de l'année courante. cela te fera donc chère Emilie une somme de 750 ₶, que la bonté de Papa te destine, et qui selon sa promesse sera completée encore cette année ci jusqu'à 1000 ₶. Me voici donc ton débiteur ma chère Emilie; comme je n'aurais pas voulu voir l'interêt de cet argent perdu pour cette année, j'ai prié Papa de joindre aux ins=

sommes aux mineures près de Mr. Ochocki
afin qu'il prenne cet argent, et qu'il l'in-
téret qu'il payera grossisse la somme;
il s'est fait à notre demande et j'ai déja
pris 600 ₶ a compte des 1000 ₶ qu'il a
promis de prendre aussitôt que tote seront
entièrement completés par papa. Ton im-
tropes tant, et je t'aime si tendrement
chère Emilie que je veillerai la sureté de
cet argent avec le même zèle que s'il
appartenait à Fanny; je tâcherai même
si les circonstances me sont favorables
qu'elle soit augmentée par quelque
commerce que ~~tout~~ je me croirais en état
d'entreprendre. et où je supposerais
cet argent être placé sans risque Je ne
veux pas t'occuper plus longtems de
la lecture de mon billet, sachant qu'on-
tre tes occupations journalières la
journée de demain est un si grand jour
pour Léopol qui se verra honoré de la pré-
sence de sa Majesté. Je t'embrasse de tout
mon coeur. Mon Mari et ses Neveux te
joignent leurs aimables compliments, Fanny et Julie t'embrassent tendrement

Ne m'oublie pas près de Mlle Sienkiewicz et fais lui bien des complimens de ma part.
Je sais bien ma petite que tu est trop occupée pour trouver le tems de me répondre, je t'en dispenserai bien volontiers et me contenterai de ce que M. Kozlowski me dira de ta part.

3

A Mademoiselle
Mademoiselle Emilie
Dzieduszycka
à Lwów.

Le ris tanta le a
le ver

Varsovie le 3 Juin 1826.

Mlle Emilie Dz

Ma chere Cousine.

Pardon, mille fois pardon, de ce que j'ai tardé si longtems à repondre à Votre aimable lettre, pour la quelle agréez mes tendres et sincères remerciemens. J'ai été fort occupée pendant tous ces jours. Mon Frere Henri est arrivé ici le 7 mai il n'a resté que huit jours avec nous et est reparti pour la Grande Pologne. Ignace m'écrit assez souvent, sa derniere lettre est du 12 Mai. Il a fait plusieurs excursions intéressantes dans les environs de Mögelin, il a visité des carieres d'alun, des mines d'Arsenic, des eaux alumineuses, diverses espèces d'économies. Mes deux Freres Vous baisent les Mains. Notre Tante Dziatyń-ska vient de nous quitter depuis une semaine elle n'a resté que quinze jours ici. Claudine regrette extremement de ce qu'elle a eu si peu de tems, le bonheur de Vous voir ainsi que Henriette.
Je suis au desespoir, chere Cousine, de ne pouvoir faire Vos emplettes et celles de ma Tante: un malheureux nouveau reglement qui vient de paraître, avant le commencement de la Foire prohibe tout transport de marchandises étrangeres hors de la bariere, j'ai envoyé ce reglement à mon Oncle, ainsi ma bonne Emilie, me voilà dans l'impossibilité de Vous obliger. Il n'auroit été on ne peut plus agréable de faire

Vos commissions. Ne m'en voulez pas, chere Cousine et plaignez-moi de ne pouvoir faire rien pour Vous prouver mon attachement pour Vous.

Je Vous remercie beaucoup pour les nouvelles que vous me donnez des personnes de notre famille. Rappellez-moi je Vous prie au souvenir de mes Cousines Mesdames Gromnicki il y a-t-il longtems que Vous avez vu Madame Angelique, comment va sa santé? Vous Vous êtes surement très bien amusé à Podorilna pendant les Fêtes? Il faisoit ici un tems superbe à Pentecôte, et le second jour nous étions à Bielany où se réunit tout Varsovie ce jour là. Il y avoit un monde infini et on comptoit près de 2000 voitures. Bielany est une des plus belles promenades de Varsovie, c'est un bois magnifique au bord de la Vistule. Le Couvent des Camaldules où des solitaires passent leur vie dans la prière, le jeûne et la méditation contraste vivement avec l'élégance des promeneurs, qui déploient toute la gaieté et le luxe possible, et avec cette insouciance du peuple qui vit comme s'il n'y avoit pas de lendemain.

Un évenement bien marquant c'est le mariage du Grand Duc qui a épousé Mlle Jeannette Grudzinska le 24 mai, La benédiction nuptiale a eu lieu au château selon les rites latins et Grecs, elle a été donnée par l'aumonier des Chanoinesses et un Pope Russe; auparavant il y avoit un contrat civil selon les loix de ce pays. La jeune Duchesse est décorée

5

du grand Cordon de Ste Catherine et elle a reçu un très beau collier de solitaires de l'Empereur, et une brillante toilette de l'Imperatrice Mere. Elle mène une vie retirée, et se distingue par son goût pour la simplicité. Lorsqu'elle promene avec son Epouse, elle a ordinairement un Selafrou couleur de raisins de Corinthe, et un chapeau de paille extremement simple. Le public Polonais se rejouit de ce mariage et le civil et les Soldats adorent le Grand Duc qui les traite avec la bonté d'un Pere.

Madame Catalani a été fort admirée à Wilna mais les Dames ne lui ont pas rendu les (peres) visites. le Docteur Frank la conduisoit et la reconduisait de la Salle du Concert. On m'a écrit qu'on adonné le nom de Catalani à la plus belle rue de Krzemieniec.

Je vais rarement au Spectacle en été, on joue le plus souvent les Machabeés c'est un Mélodrame, il y a beaucoup de changemens de décorations.

La Procession de Fête Dieu a été bien solemnelle cet été, le Primat a officié et les Senateurs portoient le baldaquin, Mr le Castellan Sierakowski étoit du nombre de ceux qui avoient cet honneur.

Je joins ici, ma chere Cousine, une lettre pour Votre Maman, ne sachant comment l'adresser. Veuillez, je Vous prie la lui remettre et dites bien de choses de ma part à Mademoi

selle Louise. Je présente mes Respects à notre Tante Laurent, et Vous embrasse de tout mon coeur ainsi qu'Henriette.

Votre
Très attachée
Cousine et Amie.
Annette Dziedzuszycka.

Mlle Ollier se rappelle à Votre souvenir ma chere Cousine, et me charge de milles choses aimables pour Vous.

WARS[illegible]
3 IUNI

6

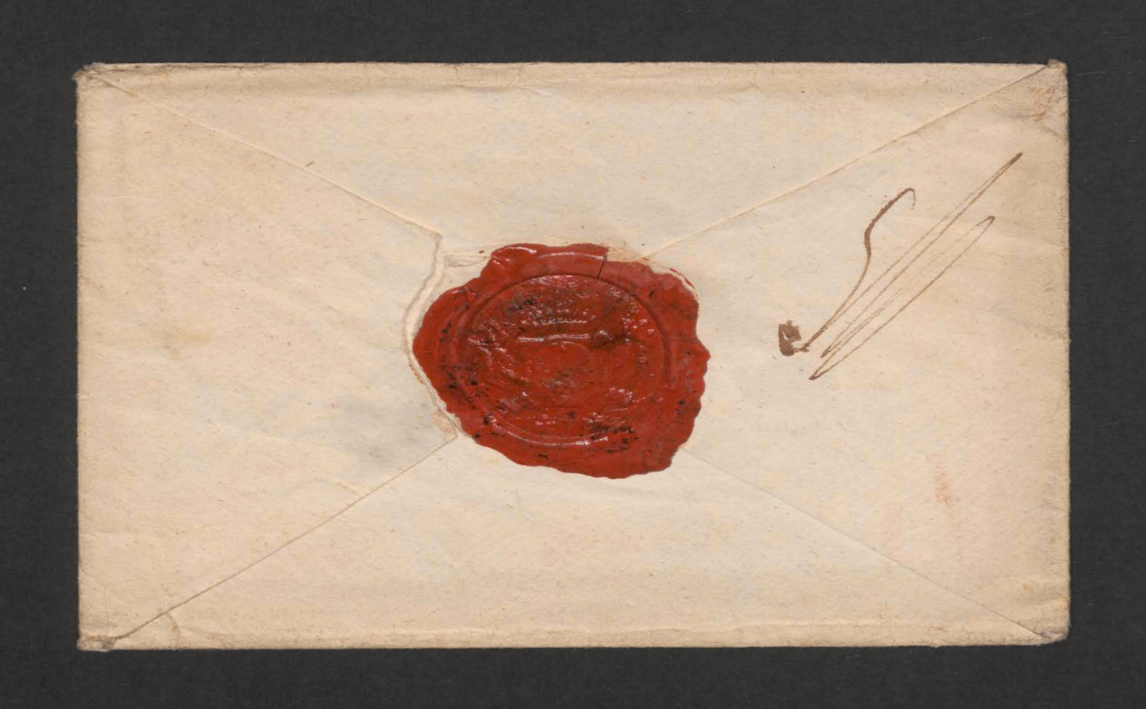
A Mademoiselle
Mademoiselle la Comtesse
Emilie Dzieduszycka.
par Zamość

2

w Domu P. Sibaut
na 2gim Piętrze.
Blisko Dominikanów

à
Leopol.

45



Jeudi à 10 heures du matin. 7

Ah Cher! que mon reveil d'aujourd'hui a été douloureux… à sept heures et demie nous sommes allées nous baigner avec Maman au jardin des Jésuites; nous venons de rentrer à la maison. — Hier entre 7 et 8 heures le bon Jacus m'a apporté les livres que tu lui a remit à ton départ, et qui m'ont procurés une agréable mais — triste consolation. — J'ai passé l'après midi sans sortir nullepart ni voir personne. Le conseiller Los nous a fait visite avec sa femme, mais je ne suis pas sortie chez eux. — Hausstein et Ernesti n'ont pas été chez moi, je leur en ai su bon gré, car je ne suis aprésent nullement faite pour m'occuper d'autre chose que de la cruelle pensée que tu t'éloignes Cher toujours d'avantage de moi — Le soir nous sommes allées voir Mieur Gromnicki. Tout ce qui m'y rapelle si vivement notre Ami, m'aurait attristé aussi dans un autre temps, mais ton coeur sensible te donnera l'idée, mieux que je ne pourrais l'exprimer, de ce que j'y ai souffert dans ma position d'aprésent; cependant, partout ailleurs je me serais trouvée beaucoup

plus mal que là, où aumoins je n'étais pas obligée de cacher ma tristesse. —

le matin, Vendredi à 9 heures.

Cher! Hier Mlle Sienkiewicz m'a interrompu en venant me voir. à midi passé Mr Gromnicki a été chez nous. après diner Mme Lembert nous a fait visite avec l'ainée Kownacka, et vers les 7 heures nous sommes allées chez Mr Gromnicki; nous y avons trouvé le jeune Ochocki et plus tard l'Abbé y est venu. ×

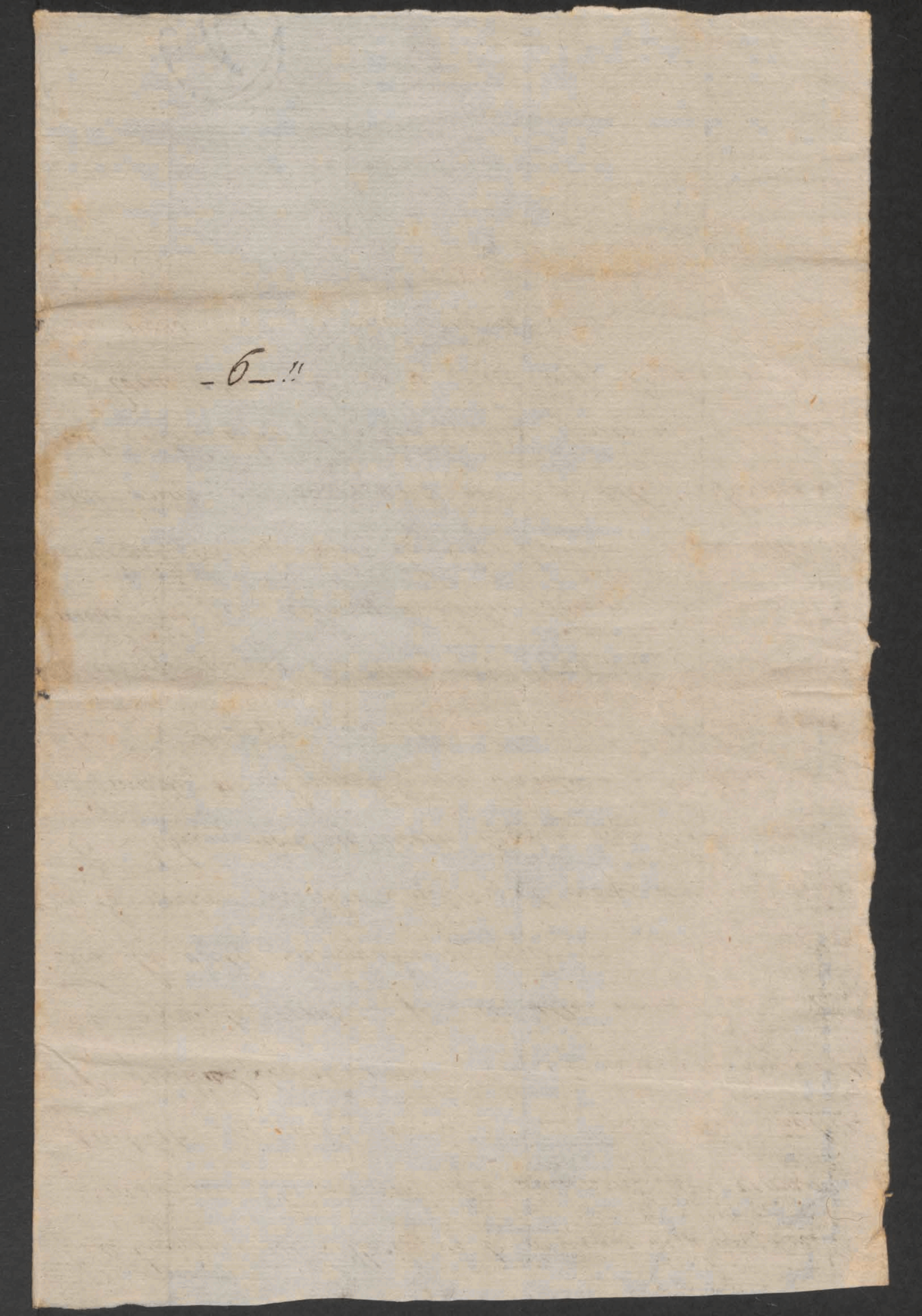
Nous avons parlé à Mr Gromnicki de la mi=gnature, il a desiré la voir, et veut aussi l'avoir, je l'ai envoyé chercher etant chez Mr Grom: mais Haar ne l'a pas donné, il m'a fait dire qu'il la porterai aujourd'hui lui même chez Mr Gromnicki, moi craignant que ce dernier ne prenne une des notres, j'ai envoyé ce matin prier Haar d'entrer chez moi en allant chez Mr Gromnicki, et je lui dirai qu'il previenne Mr G: que ces mignatures ne sont pas encore achevées, et qu'il lui pro=mette de lui en faire bientôt une. —

Cher je suis fort en peine, nous n'avons pas eu des

× Olés y a été aussi. —

Cher Eugène c'est Mardi, si tu arrivais déjà aujourd'hui — mais non, tu ne reviendra surement que demain, et peut-être pas même demain. — Les Kownackie ont quitté Léopol, nous avons été prendre congé d'elles hier après le dîner — Je suis allée ensuite avec Maman chez la veille Zamoyska, et puis nous sommes revenus à la maison prendre Louise, et nous allames chez la Deboli, nous y avons trouvé ma Tante avec Henriette, et Mniszek aussi, ma Tante s'est retirée bientôt, ayant prit avec elle l'ainnée Deboli, pour aller promener ensemble. Maman s'y est arrêtée aussi très peu, elle y a laissé Louise, elle m'a reconduit ensuite chez la Sienkiewicz, et est allée chez ma soeur, en revenant de chez elle, Maman est entrée chez la Sienkiewicz pour me chercher. —

Adieu cher ah! si c était déjà le dernier, ~~je~~ si nous nous voyons déjà ce soir. — — —


— 6 — !!

9

nouvelles de Papa par la poste de Mercredi. L'in=
quietude que cela me donne et ton absence Eugène
m'ont affecté hièr extremement, à tout moment
presque, mes yeux se remplissaient de larmes, mais
malgré moi, car je t'assure cher, que j'aurais voulu
être sage. — Je supose que tu es arrivée hièr
soir à Zarzycze — cher comme tu es loin de
moi, et que c'est penible à penser! . . — adieu.

Samedi matin à 7 heures et trois quarts

Cher! — Haar m'a apporté hièr nos migniatures;
je lui ai dit tout ce que je croyais necessaire d'être en=
core corrigé à la tignne; il m'a promit de le faire, comme aussi de
ne donner aucune des nos migniatures à Mme Gromnicki.
Babel a été chez nous pendant ma leçon de Piano.
Le soir ma soeur Grom: est venue prendre Louise
et moi, pour aller au theâtre, où on a donné une
tragédie pour le bénéfice de Starzewski, intitulée:
Juliusz de Sassen, c'est une piècefort interessante,
mais remplie des seines si dechirantes, qu'il me
parait impossible de les voir sans verser des larmes,
surtout quand les acteurs jouent aussi bien que

l'a fait hier Nowakowski et Starzewska. Nous n'avons été qu'à deux actes, car à la fin du second il nous est arrivé un accident, qui m'a extrêmement épouvanté, ma soeur Angélique a gagné de grands spasmes, elle s'est evanouie dans la loge; beaucoup de personnes sont accourrues pour lui prêter des se=cours, on a appellé un medicin, on l'a porté dans la garde-robe, où elle s'est evanouie encore une fois; nous y sommes restées jusqu'à ce qu'elle n'a repris ses forces, on l'a conduit alors à la voiture; elle est partie avec Félicie, et nous avons été obligées d'at=tendre dans la loge de la Deboli que la voiture revienne, car nous ne pouvions pas nous y met=tre avec la malade, pour ne pas être à l'étroit. — Il faut que je te quitte cher, pour écrire ma traduction pour l'Angloise. —

Cher! C'est dimanche aujourd'hui... Il est midi passé, heure où tu viens ordinairement — je l'employerai à m'entretenir avec toi, ah! Cher! comme j'ai bien fait d'avoir immaginé ce moyen pour me soula=ger, et m'adoucir au moins quelques instant de ces

*tristes et longues journées*. — J'ai été me baigner ce matin, et ensuite je suis allée à l'église, où j'ai adressé des prières, des voeux bien ardents à Dieu. Je ne suis plus inquiète à l'égard de Papa; nous avons eu une lettre de lui. — Hièr après midi Mni=szek Ig: Szumlanski et Zultowski ont été chez nous. Le soir nous sommes allées chez la Deboli, nous y avons trouvé ces messieurs et Mme Rucka, et plus tard Mme Lembert est venue avec les Kownackie et sa fille, Mme Wężyk y a été aussi. Maman est allée de là chez ma soeur Grom: nous avons laissé Louise chez Mme Deboli, on m'a tourmenté extrêmement d'y rester aussi, Maman elle même l'a voulu ab=solument, mais je l'ai beaucoup prié de ne point m'y forcer. Louise que nous sommes venues chercher sous la maison seulement, en revenant de chez ma Soeur, m'a dit que toute cette *belle société* s'y est arretée très longtemps. — Maurice qui vient d'entrer chez moi m'empeche de con=tinuer.

Lundi à 10 heures passées.

Cher: il y a déjà cinq jours que je ne t'ai vu, et il y en a encore deux jusqu'au Mercredi, car je doute que tu arrive demain, malgré que tu me l'a fait espérer dans ton dernier billet. — J'ai été me baigner aussi aujourd'hui. — Hier avant le diner Mme Komorowska nous a fait visite avec ses filles. — A cinq heures après midi nous sommes allées à Cetnerówka chez Taaffe, nous y avons trouvé la Bożęcka avec Mlle Gibal. Cholomiewski le prince Poninski, Lewicki, Gorayski, Baroni y ont été, et encore plusieurs autres hommes que je ne connais pas. Quand nous fumes de retour chez nous, Mme Lembert et les Kownackie sont venues nous voir, quand elles nous quitterent, nous avons rendu visite au conseiller Łoś, et lorsque nous sommes revenues à la maison ma soeur Angélique est entrée chez nous pour un moment avec Félicie, et puis Wę=zyk nous a fait encore visite. Nous avons soupé et passé le reste de la soirée chez ma Soeur. —

Mardi à 9 heures du matin

Je viens du jardin où je suis allée me baigner à 7 heures.

Ce silence ne devrait pas vous étonner; vous savez: la douleur est toujours muette; et puis, comment aurai-je osé vous interrompre, vous troubler dans vos nouvelles occupations qui me semblent vous être si agréables? les soirés, les bals, voilà ce qui occupe aprésent toutes vos pensées, il n'y en a plus pour votre Eugène!... Je n'ai donc pas voulu qu'une lettre de ma part trouble seulement pour un moment cette douce illusion cette ivresse de plaisirs qui vous tiennent comme l'enchantée dans leurs bras. Mais vous le voulez? eh bien! souffrez que je vous devoile toutes mes pensées, toutes mes peines, enfin tout ce qui s'est passé, tout ce qui se passe dans mon âme, et si même il s'y l'mêlait quelques verités un peu amères qu'elles ne vous blessent pas, pensez que c'est Eugène (qui vous parle) qui aimerait mieux mourir que vous celer la moindre chose qui l'afflige.

Sachez donc que je l'ai sçu depuis longtemps que ce n'était pas la seule volonté de votre Père, de votre soeur, enfin de Papa qui a formé ce projet que vous fréquentiez les sociétés avec M. M., mais que votre propre désir s'y est mêlé aussi. S'il n'était pas ainsi, quelle raison aurait Papa de se donner tant de peine à faire reussir ce projet malgré toutes les difficultés qu'il a éprouvé de la part de M. M.? lui aviez vous fait sentir seulement d'un mot, que vous

n'avez aucune envie d'aller aux bals, et certes il ne l'aurait pas fait. Mais pourquoi tout cela? ne m'a-t-il pas dit lui même: „Muszę to dla niéy koniecznie zrobić, tak mnie prosiła, tałka ma ochotę. A potém iuż czas dla niéy iaką partię wyszukać. Ja bym się założył że niech tylko bywa z P. Mo- po balach, to ieszcze tego roku za mąż póydzie.„ D'ou vous vient donc ce désir si ardent d'aller aux bals? est-ce pour pouvoir passer plus agréablement le tems ou vous n'êtes pas avec moi? (!) Ou est-ce le désir de plaire si naturel a votre sexe qui vous y mène? - Oui, suivez l'exemple des autres; il vous séra si facile de plaire ravisser, enchanter, que tout cède a vos charmes séducteurs, que tous les jeuns gens éppris de vous deviennent vos ésclaves et vos adorateurs, bientôt vous serez leur idole et leure divinité. - Je vous vois déja entrer pour la première fois a un bal; ah! avec quel empressement on cherche a voir cette nouvelle apparission, chacun la cherche des yeux, chacun veut faire le premier sa connoissance, par l'encens de la flatterie entrer dans ses bonnes graces, séduire son coeur pour pouvoir se vanter bientôt d'une nouvelle conquête. - oui, bientôt vous chasserez mon image de votre cœur, un autre occupera sa place, bien-

tôt vous me direz un éternel Adieu!..
Ah Emilie! ~~soyez~~ — je ~~ne~~ ne puis
pas finir cette lettre, quoique j'ai
encore mille choses à vous dire, je
ne me sens pas bien, je crois que j'au-
rai cette nuit la fièvre – Adieu

Mercredi, minuit.

13

Emilie combien de fois ne t'ai-je pas prié conjuré sur notre amour de ménager de soigner ta santé, à la quelle tu sais que ma vie est attachée; et au milieu du tumulte du bal, toute echauffée de la danse tu m'oublie au point, de prendre une tasse de glaces - - oui tu m'oublie car [illegible] aurai-tu pus le faire si tu avais en ce moment pensé a moi ? Voila ce que font les bals. Toute occupée de ta toilette et y prenant plus de soins que pour ta santé tu pars habillée legerement craignant de la chiffoner, (tu arrive tu entre avec le desir de plaire a d'autres qu'à moi, puis je te vois les bras entrelacés parcourir legerement la salle et puis ainsi dire flotter dans les bras. ~~[illegible]~~ vous attacher tous deux sur vous des regards enflammés et tantot eloignés tantot rapprochés

de vous votre sang coule plus rapidement vos cœurs bat=
tent aux coups redoublés — — ah! emilie alors ton cœur
ne bat plus pour moi — ah! pardon chère emilie!
pardonne moi ces reproches — mais en ce moment je
pourrais verser des larmes ameres — je ne sais pas si
j'oserai venir encore chez vous demain, je ne sais
pas non plus si je pourrai y resister. Adieu chère
que ce billet ne t'afflige pas. L'affrayante idée que la
suite cela a peut avoir me l'a dicté — Adieu chère bon

1.)

14

Mercredi, soir.

Chère Emilie! Me voilà assis pour vous écrire; hélas! un triste plaisir! - mais non, ah! qu'il m'est doux! - Il est 10 heure passée - j'ai longtemps regardé la lune, jusqu'à ce que mes larmes l'ont obscurcis à ma vue, ah! il semblait qu'elle compatissait à mon deuil, sa lumière pâle versait la consolation dans mon âme, et la pensée que peut-être vous avez aussi les yeux fixés sur elle, m'a fait ressentir un doux tressaillement. Ah! chère Emilie! je vous vois, je vous vois à Romanow où vous êtes sûrement apresent, je crois entendre les doux sons de votre voix, j'entends le nom Eugène sortir de vos levres, je vous vois contempler la lune et une triste larme s'échapper de vos yeux -- Ah! que ne puis-je par cette lumière vous faire parvenir quelques mots consolants? Soyez tranquille Emilie! c'est Dieu qui l'a voulu, il nous a séparés peut-être, pour

nous réunir bientôt; il nous a voulu rétirer du tumulte de la ville pour nous faire goûter bientôt ensemble le bonheur champêtre, la joie du révoir, et les délices de l'amour!

Voyez, que la Providence est bonne! si elle m'envoye même dans ce moment la douce Espérance.

Ah! quel soulagement pour mon chagrin que le plaisir de vous écrire! me voilà plus tranquille... tranquille? mais l'êtes vous aussi? – ah! que ne pouvez-vous pas lire dans le moment ma lettre, que ne pouvez-vous pas savoir dans ce moment que je vous écris?

Bon soir ma chère! ma bonne Emilie! ah! ce bon soir me parrait un second adieu! —— mais démain je vous écrirai aussi; oui, je vous écrirai tous les jours.

Bon soir!

Jeudi – à 7heure du matin.

chère Emilie, bon jour! – Dans ce moment vous devez quitter Romanow pour continuer votre chemin, ah! – pour vous éloigner toujours plus de moi! – Assise dans un coin de votre voiture, pensez-vous à moi? – vous imaginez-vous que je vous écris apresent? – Ah! que je me rejouis de cette bonne idée qui m'est venue

de vous écrire tous les jours – hier – aujourd'hui – et demain – de vous tracer chaque pensée, chaque sentiment de mon coeur, pour que vous sachiez qu'il n'y avait pas d'instant où je n'aie pensé à vous. — Bientôt vous arriverez à Roudsilna, je vois déja la joie qui a votre arrivée remplira tous les coeurs, se peindra sur tous les visages. „Chère tante est arrivée!„ s'écriera un des enfants, et tous courront a votre rencontre – ah! quelle joie!......et en attendant le pauvre Eugène triste, la tête penchée sur ce papier, versera des larmes amères....

après-midi.

Hausstein a été chez moi, malgré que ce n'est pas son jour – il m'a parlé beaucoup de vous; était-ce pour me consoler? ah! il m'a rendû encore plus triste! – les louanges qu'il vous donnait, et ses propres regrets – m'ont fait sentir encore plus vivement mes peines. — Mais c'est avec un double plaisir que je contemplais aujourd'hui cet oeil de la Madone qui me paraissait plus que jamais ressembler au votre; je ne pouvais pas me lasser de le regarder, mais il restait muêt – il ne me disait rien – rien – ah! ce n'était

pas le votre ! — J'ai un oeillet de vous qui est encore assez frais, ah ! qu'il m'est cher ! — mais bientôt il va se faner, et se déssécher.... — Votre maman a envoyé un domestique pour me prier de venir chez elle ; aurrait-elle quelque chose a me dire de votre part ? — j'y cours —

soir.

J'ai été chez maman ; elle m'a donné une pêche et une poire en me disant que c'est vous qui me les envoyez ; est-ce vrai ? merci, chère ! chère Emilie ! elle m'a parlé avec beaucoup de bonté, elle me faisait éspérer que j'irai à Jablonów et m'a dicté presque ce que je dois écrire a papa ; mais surtout elle m'a parlé de vous, de vous ! — ah ! qu'il m'était doux d'entendre prononcer votre nom ! de pouvoir le prononcer moi-même ! — C'est un bonheur qu'il n'y avait personne dans la chambre quand je suis entré, car la vue de ces murs si chers, apresent si déserts.. si tristes.. ont rappelés mille et mille souvenirs dans mon ame et m'ont fait échaper des larmes... ah ! je n'aurais pu les retenir même dans sa présence ; a peine avais-je le tems de me racueillir qu'elle est entré — elle

16

Vendrédi le 17 Avril 1821

Chère Emilie! je viens d'écrire a Papa; ah! quel effet féra ma lettre? il la recévra dimanche, le même jour que vous recevrez celle-ci. Je lui ai écrit que mon bras est déja tout a fait rétabli, et que même le medecin ne vient plus chez moi, — car en effet aujourd'hui il a été pour la dernière fois, il m'a oté le bandage, et il m'a dit lui même que je n'aurais plus bésoin de lui — J'ai écrit directement a Papa que j'aurais envie d'aller à la campagne, et que je le prie d'envoyer me chercher. Ah! maintenant je prié Dieu qu'il ne m'abandonne pas, qu'il dispose Papa a m'accorder ma prière. „Miey tak iak ia nadzieię w Bogu, on nas nieopuści„ Voici les paroles de votre dernier billet. Ah! qu'il m'est cher, combient ces paroles ont de force pour me consoler, se sont elles qui sont seules en état d'apaiser ma douleur; aussi ce billet ne me quitte plus, il ne me quittera jamais, jusqu'à que je vous révois. — Aprésent il faut vous dire adieu, ma chère Emilie, ah! je ne puis quitter la plume, il me paraît que c'est un adieu éternel..! tant que que je vous écrivais, je croyois être encore avec vous, mais aprésent, que je vais être triste — ah! le tems presse... — adieu! chère, chère, chère et bonne Emilie, n'oubliez pas votre pauvre, votre fidèle Eugène — et surtout écrivez-moi souvent. Badź zdrowa moia droga, kochana, naydroższa, naymilsza Emilio!

est entré - mais seule.... c'est en vain que j'avais les yeux fixés sur cette porte par la quelle je vous ai vû tant de fois entrer - Emilie ne paraissait pas! je sortais - personne ne me suivait des yeux.... personne.... - ah! combien m'offensait cette foule dans les rues, ces visages gais qui paraissaient affronter a ma douleur, j'étais faché contre tous comme s'ils étaient la cause de mon malheur, comme si s'étaient eux qui m'ayent enlévés mon Emilie.

Je me contrains d'être gai quand je suis chez moi, mais cela me réussit fort mal. Je m'attendois a de petits bons mots de la part des deux personnes.... ~~m'o~~ mais jusqu'a présent on m'a laissé en repos, au contraire on me montre plus de bonté que jamais, serai-ce pitié? oh non, je vois briller la joie dans leurs yeux... elles se rejouissent de votre depart..... ah! et en attendant vous êtes dans le cercle familier des personnes qui vous aiment toutes, qui sont heureux de votre présence - c'est l'heure du souper - Eugène n'est pas assis a coté de vous.... Bon soir chère Emilie, demain c'est déja le dernier jour ou je pourrai vous écrire encore - Bon soir! -

17

*Lundi, 1 heure. 11me*

Hier après avoir passé toute cette journée malheu:reuse sans vous voir et ayant tant et tant a vous dire, j'ai formé le projet d'attendre l'heure ou tout le monde se rendra au someil, pour pouvoir vous écrire. Mais j'ai été obligé d'aller a la redoute, je ne pouvais le refuser, car je craignais qu'on aura mille et milles soupçons quelle est la raison de mon refus ou de ces caprices comme on les a déjà une fois appelés. J'ai été de si mauvaise humeur a la redoute, que beaucoup de personnes m'on en demmandé la raison, et surtout les masques m'on persécuté avec leurs questions, mais je leurs repondais : krótko a węzłowato. Aujourd'hui j'ai été sur le point de sortir pour me rendre a la porte de M. Sam- car je ne pouvois plus être plus

longtemps sans vous voir, quand quelqu'un est venu chez moi; je lui ai dit que je voulois sortir justement, mais il ne l'a pas, ou il ne l'a pas voulu comprendre. Quand il est sorti l'heure étoit déja passé. Que devai-je faire, je voulus vous écrire mais mon maître de violon est survenu. J'ai reçu votre cher billet, mais j'avais une heure de leçon après l'autre, et ce n'est qu'àprésent que j'ai pus le lire et que je puis vous répondre. – Comment? vous ne savez pas que j'ai été hier chez vous? j'ai été a 11 et trois quarts, mais vous n'étiez plus au logis. Toute cette journée je pensais aux moyens de vous voir, mais inutillement; Dieu n'a pas exaucé ma prière du matin, je ne me plains pas, peutrêtre l'ai-je mérité, peut-être que c'est la punition pour cette lettre malheureuse et pour le chagrin que j'ai osé causer a un de ses anges. Ah Emilie. si c'est ainsi, je n'ai été que trop puni, car la journée d'hier m'a fait sentir toutes les souffrances qu'on peut s'imaginer seulement. – Il y a milles raison pour les quelles je ne devrai pas aller aujourd'hui chez votre soeur, mais je ne les écoute pas, mon coeur me dit d'y aller, et j'obeirai a sa voix. Papa ira aujourd'hui chez l'archévêque, Constantin et Maurice aussi, on me demandra: que fairas tu donc là? c'est pour-celas il faut que j'y alle a 6 heure et demie comme si s'étoit pour voir encore Constantin avant son départ pour l'archévèque; si vous pouvez, tachez de venir aussi plutôt. Adieu! chère, chère Emilie; oui je viendrai je viendrai pour sûre, nulle obstacle ne pourrait m'arreter aujourd'hui, car il faut que je vous voye absolument, chère, chère, ah! chère Emilie!

Emilie ! chère, chère, très ——— —— chère Emilie ! il faut que je vous écrive, car je ne puis avoir de joie sans que je la partage avec vous. J'ai été chez Haar — o dobry, kochany, nieoszacowany Haar ! — tout va bien, c'est avec plaisir qu'il a consenti a faire votre miniature, et nous pouvons compter sur lui qu'il ne nous trahira pas, il m'a donné sa parole d'honneur, et il a dit : qu'étant peintre il doit savoir tenir secret, puisque c'est son devoir ; que jusqu'à présent il n'y a pas une seule personne qui aurait raison de se plaindre contre lui — mais c'est après que je vous contrai tout notre discours, àprésent vous n'avez pas besoin de savoir plus que cela : il exige, que vous tachiez être toujours présente quand il peindra votre sœur, qu'il puisse vous voir aussi quelquefois, s'il se peut, a l'église, enfin le troisième moyen de vous voir, est : (il l'a trouvé lui même) qu'il viendra quelquefois, quand votre sœur sera parti, chez vous, pour vous montrer son ouvrage (votre sœur). Enfin il a dit, że wcale tego nie potrzebuje żeby widzieć, qu'il n'a besoin que de vous voir souvent et qu'il espère, qu'il est presque sûr de trouver la ressemblence. Adieu. aujourd'hui nous ne nous verons plus, demain au teatre je vous racontrai le reste. Adieu ! ——— C

19

13me

Chère Emilie! dites-moi je vous prie a quelle heure je pourrais venir vous voir demain sans interrompre vos occupations; je le ferai sous pretexte de vouloir voir la miniature de votre père; vous savez que je gardais ce moyen en reserve, et que je ne devais m'en servir que dans la plus grande necessité; je ne puis le remetre pour plus tard, car mon impatience et le desir ardent de vous voir sont monté jusqu'au dernier point. Jeudi le soir vous serez au bal de la Pte Pon... si je savois a quelle heure vous irez vendredi chez M. L— j'y viendrais, car Dimanche je ne puis pas venir chez

vous, H... me l'a expressement defendu, il m'a dit que si je ne serais pas venu l'autre dimanche il aurait sich hätte so viel als gewonnen. — J'ai vu la grandeur de votre m... elle ^est^ justement bien, mais d'après ce que j'ai vu, je crains qu'il ne trouvera pas la vraissemblance, aber man muss hoffen. Adieu, chère Emilie, mon maître m'attend je ne puis pas écrire d'avantage.
Ce n'est que demain que j'enverrai mon Hyan chez vous, ce n'est que demain que j'aurrai votre reponse, et plus tard encore ~~je~~, j'aurai le plaisir de vous voir; ah combien d'heures s'écouleront encore sans que je vous voye combien j'ai encore à souffrir! Adieu, Emilie, adieu; il faut encore m'éloigner de vous, et pourtant je n'exciste que là ou vous êtes; et en votre absence, il ne me reste de force que pour vous écrire, et de vie que pour vous aimer.

Mercredi a 8 heure du matin.

— demain matin a la même heure Jean viendra chercher votre reponse, mais je vous prie n'éprouvez pas ma patience par des polonaises. —— L

ce 20. Juin. 821.

20

Ma chère Emilie! Vous me dites d'être tranquille? ah! puis-je l'être?
Chaque fois que je pense qu'elle je vous ai vû hier au balcon,
je tremble... c'est en vain que vous voulez me persuader que c'est par
crainte qu'on ne vous entende, que vous ne m'avez pas répondue; je vous
ai vû Emilie, je vous ai vû pâle et presque morte; ma vue ne vous
a pas fait la moindre joie, si imprévue qu'elle était; serai-ce la dou-
leur...? Quand je ne vous vois pas longtemps, la douleur me rend à
un tel point insensible, que même en vous voyant, je ne puis deve-
nir gai, mais pourtant j'éprouve de la joie, et à votre aspect
mon cœur ne peut rester tranquille. Emilie! vous restiez immobile,
aucun geste, aucune parole, à peine un regard!... Emilie! tel n'est pas mon
amour! — mais peut-être avez vous un autre chagrin? — et vous me le
cachiez? Eugénie partage toujours avec vous, chaque joie, et chaque peine —
Emilie! répondez moi, rendez moi à la vie, à moi même, car je ne me
sens plus de douleur. — Ce soir je vous chercherai au rempart, tachez
d'y venir; mais surtout demain matin s'il fait beau tachez d'aller à pied
chez la S. G. — Si quelqu'un vous disait que je suis ~~mal~~ indisposé, n'y croyez pas, je
suis triste, j'ai plus d'un seul chagrin, je ne sais, comme d'autres excuses seulement
que je suis indisposé — Adieu, chère, chère, très-chère Emilie! [illegible] ... raison je vous [illegible]

Samedi le matin 9me

Dans quelques minutes je vais vous voir, chère, bien chère Emilie! mais je le sais, que je ne pourrai vous parler que quelques mots; je prends donc recours a la plume. — Hier il m'était impossible de venir dans votre loge, ah combien j'ai souffert de ne pouvoir le faire! mais vous savez quels yeux j'avais a craindre. — Après être sorti hier de chez vous, je suis allé tout droit chez moi, Maman n'était pas au logis. Vers 1 heure Papa est venu dans ma chambre et m'a dit, qu'il veut vous rendre tout de suite visite avec moi.

Je lui ai dit: qu'il me semble que
c'est l'heure du diner chez vous.
(Vous savez que je risquerais d'être
trahit par ma tante, Mlle Louise ou
Constantin, si je venais pour la secon-
de fois avec Papa chez vous.) – Heureu-
sement il s'est laissé persuader et
nous sommes allés au lieu chez
M. M——. Tam musiałem słu-
chać od iedney, od drugiey ciotki
i od Papy, a to od każdego z osobna
długą perorę – dla czego ia niechcę
bywać na balach? dla czego
niechcę tańcować? że niepotrzeba
się robić odludkiem, ani dziwa-
kiem etc. etc. – a to więcey iak
godzinę trwało. Ja bardzo grzecznie
odpowiadałem, zgadzałem się we
wszystkiem z ich zdaniem, iednak
moie przedsięwzięcie niebywania
nigdzie, nawet i u P. Mor—, iest
dotąd niezachwiane. —

Papa sera dimanche à diner
chez M. M——a. Mr Lewicki y sera
aussi. Papa rendra les visites prin-
cipales avec lui et Mardi il sera
chez M. Morsko. Pourquoi m'avez
vous dit que vous serez fort contente
qu'il y sera? – Mais il faut finir. –
ah rendez moi cette lettre malheureuse!
dimanche entre 11 et 12, je serai chez vous.
Adieu chère chère chère

8.me 22

Ah Emilie! pourai-je obtenir votre pardon? – Quelle lettre je vous ai écrit hier!! – il vous sera difficile de croire que ce soit moi qui l'ait écritte, je ne puis le croire encore moi même. – Pour cette fois-ci mon messager n'a été que trop promt a remplir mes ordres, j'ai voulu l'arrêter ce matin, lui reprendre cette malheureuse lettre, la déchirer en milles pieces, mais c'était déja trop tard, il était parti. – Ah! Emilie, brulez la je vous conjure, tachez d'oublier tout ce qu'elle contenoit, ou vous me rendrez le plus malheureux des hommes! Pourrez vous me pardonner?.. c'est ainsi que je vous paye toutes vos bontés, c'est ainsi que je vous remercie pour les tendres lignes que vous m'avez écrit hier?! Comment ai-je pu perdre seulement pour un moment la confiance que j'ai en vous? me facher? être si injuste

envers vous ? – ah je vois combien je perdrai apresent dans vos yeux ! vous le sentez déja combien je suis indigne de votre amour ! vous m'avez rendue le plus heureux des hommes, et moi je suis je ingrat ! — — mais ne croyez pas un seul mot de ce que je vous ai écrit hier; j'avais la fievre, je l'ai eu toute la nuit; personne n'en sait rien, aujourd'hui je me porte déja beaucoup mieux. – Je ne veux pas retarder d'un moment ce billet, quoique j'ai beaucoup beaucoup a vous dire. Adieu ! ah Emilie je desespere ! ne pensez plus au billet d'hier ! Demain je vous envoirai Hyam, je vous conjure écrivez moi aumoins ces trois mots: „Je vous pardonne, ou vous me rendrez malheureux, malheureux pour toute la vie ! Adieu, chère chère Emilie ! — C.

23

6me

Je ne conçois pas vraiment ce qui a donné à Papa l'idée d'aller hier au téâtre;
lui, qui ne peut pas souffrir toutes les accadémies musiquales? Je ne puis
trouver d'autre raison seulement celle, qu'il savait que vous y serez. Votre
billet ne le lui aura pas dit, sinon son porteur; car n'ayant montré
toute la journée aucune envie d'y aller ce n'est que le soir qu'il
est venu m'effrayer avec ces mots: Eugène, si tu vas aujourd'hui à l'académie
de Braun, viens m'y prendre, nous irons ensemble. – C'étoit un coup de foudre
pour moi, je ne sais ni ce que je lui ai répondu, ni ce que j'ai fait
dans ce moment, je me souviens seulement que dans mon trouble
extrême j'ai éteint la lumière; heureux accident, qui m'a sauvé peutêtre,
car dans les ténèbres Papa ne pouvait voir mon visage qui m'aurait
cette fois-ci certainement trahi. — C'est ainsi qu'après quatre jours de
souffrances j'ai été privé aussi ce soir du bonheur qui toute cette
journée était mon unique pensée. Sans pouvoir vous parler deux
mots seulement, sans oser vous regarder même, j'ai du passer
toute cette soirée – content d'avoir pu aumoins vous serrer une fois
la main. Toutes les bontés dont Papa est si prodigue envers vous,
sont, il est vrai, un grand bonheur pour nous, mais il faut avouer aussi,
qu'elles nous gênent fort souvent. — On est venu justement dans ce
moment me proposer d'aller à la Redoute, je me suis excusé d'un

mal de tête. Et qu'y fairai-je? m'amuser? qui moi ~~je de~~ m'amuser? m'amuser, et loin d'Emilie! pour voir du monde? ah toutes les autres personnes sont pour moi des persones mortes; je ne trouve aussi aucun plaisir dans ce tumulte et ce bruit qui se fait entendre jusque dans ma chambre, et quand je ne puis pas être avec vous, ce que je préfère le mieux, est être tout seul. — Je vous prie de me dire quels ont été vos discours avec Papa, hier et aujourd'hui, car je ne doute pas qu'il n'est été chez vous, car toute la soirée il n'a pas été au logis. Est-ce des soirées de M. Morska qu'il vous a parlé? ou de quelque chose d'autre?... Je ne sais pas pourquoi, mais c'est toujours avec une certaine inquiétude que je pense à ces soirés de M. Morska; ah! les soirés que nous passerons ensemble chez votre soeur a son arrivée ici, me promettent beaucoup plus des plaisirs, ah! avec quelle impatience j'attends son arrivée! — mais Haar, les miniatures, tout, tout me vient dans ce moment dans l'idée; ah! combien n'ai-je pas a vous parler! Dimanche il faut que je vous voye absolument, je tacherai de venir chez vous le matin. Vous ai-je déja dit que j'ai écrit a votre soeur par la dernière occasion qui était de Podusilna? — Il faut finir — j'ai reçu l'ordre d'aller dormir, a cause de mon mal de tête. Mais pourai-je fermer l'oeil toute la nuit? ce ne séra pas le bruit de la redoute, qui est vis-à-vis, qui ne me laissera pas dormir, — et quoi donc? — la réponse est bien difficile. Mais il faut vous dire adieu, ah! ces adieux même dans les lettres me sont extrément désagréables, et pourtant il faut vous les dire pour aujourd'hui, demain et aprés-demain! Adieu chère, très chère Emilie! j'attends le Samedi avec impatience, mais le dimanche encore plus. Bon-soir pour aujourd'hui. Bon-jour pour demain. Ah! je ne puis pas finir! — ℓℓℓ

Jeudi, 11 et demie —

n'appartiendront qu'à vous! Ah si je pouvais passer cette soirée avec vous; mais comment? venir chez vous? c'est impossible — chez Mlle Morska? — il y a aujourd'hui une soirée chez la Pse Poninska, elle y sera sans doute. — Que vous veniez chez nous? — oh ne faites pas cela, je vous conjure! Demain je viendrai pour sûr chez vous le matin, je n'espère pas vous voir le soir, il y aura spectacle polonais, on donne trois pièces comiques: Szaruda — Jeden naprawia drugi psuje — i Kłutnia przez zakład. Adieu! dans quelques minutes j'aurai un billet de vous, je le sais, et pourtant je suis triste. Ah! chère Emilie, rien ne peut m'égayer, vous seule seriez en état de me rendre à moi-même. La douleur me rend presque insensible. Adieu!....

Samedi, le matin.

Hier au soir Papa a eu un long discours avec Henriette, je ne sais pas dans quelle matière, j'ai entendu seulement d'une autre chambre plusieurs fois prononcer votre nom. La pauvre Henriette! elle a passé une partie de la nuit dans des spasmes, on a été même obligé de faire venir Rappaport. Je ne l'ai pas encore vu aujourd'hui, je ne sais pas comment elle se porte. Y aurait-il une raison secrète de cette maladie? serait-ce le discours avec Papa? — je ne sais vraiment que penser. — Adieu, chère Emilie, à revoir demain! ——

Bon jour. 7me

Madame Mineli, fameuse virtuose sur le Violon, donnera Mardi un concert au téatre. Il ne depend que de vous, d'engager votre Maman d'y aller. La seule chose que je crains, est: que votre loge ne soit pas vis-à-vis de la notre, ni même a coté; vous savez pourquoi. — Je ne sais pas si on peut souffrir plus, que moi j'ai souffert depuis que je ne vous ai vu.

Samedi passé on donnait: Richard. Quelle soirée pour moi! Aujourd'hui on donne aussi Richard — ah Emilie! pensez au moins ce soir à moi; pour moi, toutes mes pensés

5me

Minuit sonne, tout dort, je suis enfin seul — seul? ah! non, vous êtes avec moi! l'image de mon chère Emilie se présente a ma vue! je sens battre plus fort mon cœur! et a chaque ligne que je vous trace ma tristesse diminue. — Ah chère Emilie! comment ai-je pû trouver assez de fermeté dans mon cœur ~~de~~ pour pouvoir resister hier au désir ardent de vous voir? comment ai-je pû renoncer a ce doux plaisir, comment ne pas prier Papa de me prendre avec lui?! — Oui j'ai surmonté, je me suis vaincu moi même, ah! pour être toute cette journé le plus malheureux des hommes! Sentez combien j'ai dû souffrir — mais ai-je besoin de vous le dire? Emilie! je vous aurais vû! j'aurais respiré aumoins le même air que vous! — n'aurai-ce pas été un soulagement pour mon cœur? — Mais de l'autre coté avec quel étonnement, avec quelles grands yeux on me regardoit quand je suis revenu du teatre! „Tu n'est pas partis avec ton

Père Eugène? — Non Maman, ai-je répondu avec un air d'indifférence, avec un air riant même, avec le quel j'ai voulu cacher tout ce qui se passoit dans mon ame; je souriais, quand une douleur cuissante déchiroit mon coeur! Ah! Emilie, d'un seul régard aurait déviné tout se qui se passoit dans mon ame! mais-seulement Emilie!

Le même soir j'ai eû une conversation avec Henriette que je vous dirai après. Elle m'a donné a comprendre qu'elle sait tout, que c'est en vain que je dissimule avec elle, que si c'est la crainte qui me fait tenir le silence et me retient de lui confier tout, j'ai grand tort, car... — mais je vous dirai tout après.

Il y aura tous les mércredis [et toutesuite mércredi prochain] des reunions chez M. Morska. Dans une semaine elle veut donner une soiré dansante. Quel role y jouerai-je? danser je ne peux pas, senon je jouerai, pour vous voir danser avec d'autres. — Adieu, chère Emilie! je contrai les heures et les minutes, jusqu'a que je verai demain mon I— entrer avec un air riant. — Vendredi on donne deux Comédies chacune en deux actes, Zgoda w Oberzy — Powiernicy — la seconde est nouvelle, y serez Vous? Adieu! Chère, chère Emilie, pensez a votre Eugène, ah! ce qui me regarde, chaque séconde séra une pensée de Vous. Eugène

Mardi a 1 heure le matin.

26

4me

Quoique je crains que mon messager ne devienne pas suspect par ces visites peutêtre trop fréquentes, je ne puis pas me passer cette fois-ci sans vous écrire chère Emilie! Dites moi je vous prie, si vous serez demain à l'Opéra — je serais bien content si vous pourriez y aller, personne de notre maison n'y sera pas; seulement moi seul, nous ne serions pas donc gênés. Écrivez moi seulement sur l'enveloppe de ce livre: Oui ou Non. — Je ne pouvais

pas vous remercier même ~~pr~~ de toutes
vos bontés aujourd'hui. - Je ne sais pas s'il
séra bon ~~et~~ que j'aille dimanche chez
M. Monska, ~~quand~~ on saura que vous y serez.
- Dimanche le matin je ~~ne sai~~ doute
que je puisse venir le matin chez vous.
Après je vous dirai le perché. Adieu
chère, chère, mille fois chère Emilie. Eugène.
Vendredi, a minuit.

3me

Les Ris et les Joujoux ont juré a ce que je vois de me jouer des tours. Le mechant Ris !.., il m'a privé hier d'un plaisir... ah plus que plaisir... car comment nommer, coment décrire ce doux moment, cette volupté si pure, qui me fait éprouver toutes les delices des cieux, qui verse dans mon coeur l'oubli de tout ce que je soufre et même adoucit les adieux? Ah chère Emilie vous ne sauriez croire combien je soufre a chaque Adieu, cet instant me dechire le coeur, je tremble a son aproche, je vois qu'il faut vous quitter, je veux le faire enfin, et pourtant je ne le peux pas, je me desobeis a moi même. Enfin je vous quitte, je m'éloigne, mais loin de Vous, je ne fais que verser des pleurs — pleurer? et je suis un homme? — oh oui! — mais il faut cacher aux regards des hommes ces pleurs qu'ils noment faiblesse! — malheureux! ils ne conaissent ni l'amour, ni ces pleurs delicieux; les pleurs et les souvenirs! seuls consolateurs, seules douceurs de l'absence! Oui chère Emilie, je souffre beaucoup loin de vous, mais je n'ai besoin que de

vous

vous voir; un seul regard, un seul sourire, un serement de main me fait oublier tout ce que j'ai souffert, tout, et la terre et les hommes, ah! car je suis avec vous! — Mercredi, a minuit. — Jeudi a 6 heures — Avant-hier j'ai passé la moitié de la nuit a copier Glinski, et hier on ne m'a pas même permis de finir mon billet. On m'a empeché de vous écrire, je me suis vengé, car j'ai revé de Vous. — Pardonnez moi que ce que j'écrits hier n'a pas même de sens commun, je crois vraiment que je l'ai écrit aussi en revant, et je crains ~~que~~ que je ne le fasse aussi àprésent. — Mais vite — j'ai une question a Vous faire, que je ne voudrais pas oublier. — Est-ce vrai que c'est déja décidé que Vous fréquenterez les sociétés avec M. Morska? Quelqu'un.... me l'a dit hier avec un sourire malin et un régard qui semblait vouloir pénétrer dans ce moment ma pensé. — Si c'est vrai, vous le devez savoir pour sûre car Papa vous l'aurat déja dit. Ne croyez pas que cela me cause du deplaisir ou que cette question soit dictée par la jalousie, j'en suis parfaitement guérit et c'est a vous que je dois ma guérison. Aussi je suis curieux quels sont toujours vos longs discours avec Papa, n'aurait il pas un projet d'un parti pour vous? ou ne se doute-il pas de notre amour qu'il aurait pu deviner jusqu'à présent si facilement? Adieu! avec quelle impatience j'attendrai le jour de demain! et celui d'aujourd'hui de quelle longeur serat-il pour votre Eugène!

E

2de

Jamais, non jamais je ne remplirai cet ordre cruel. Exigez tout de moi, chère Emilie, je suis prêt a remplir tous Vos ordres, même aux dépends de ma vie, qui sans cela est toute a Vous, seulement cela pas — méconaissez Vous Votre Eugène? croyez Vous qu'il serait en état d'anéantir la moindre chose qu'il aurait de Vous? — oh! non, jamais… et Vous, vous ne serais jamais si cruelle de me ravir ce seul bien, cette seule consolation qui me reste dans ma solitude. Loin de l'ange que j'adore, sans ami auquel je pourais confier mes peines, seul, abandonné, entouré d'hommes qui ne savent sentir ni le vrai amour, ni même la pitié; comment pourrai-je vivre? si je n'avais pas la consollation de rappeller au moins a mon souvenir par mes chères bijoux tous les moments heureux que je je Vous dois? et tant plus comment pourrai-je me séparer de ce billet ~~qui~~ dont les tendres paroles m'ont fait éprouver un bonheur plus que terrestre?

ah! non jamais! — Chacune de ces paroles est déja gravée dans mon cœur et dans ma mémoire, je suis persuadé aussi de trouver toujours dans Votre cœur les sentiments tracés par Votre main,.. et pourtant bruller ce cher billet.... non je ne le puis pas! Soyez pourtant entierement tranquille, Vous savez le mieux combien j'ai de raisons de cacher avec le plus grand soin tout ce qui pourrait nous trahir. Ah! cette seule pensé combien une découverte pourrait nous rendre malheureux, n'est-elle pas assez pour me rendre circonspect? Emilie malheureuse par moi.... ah! cette idée me fait trembler.... Mais non, confions notre sort a Dieu, il lit dans nos cœurs, et ne permetra jamais que ceux qu'il a inscrit ensemble dans le grand livre des destins, soyent longtemps séparés sur la terre. Oui, chère Emilie, soyons constants, restons toujours fidéles, espérons en Dieu, et Il couronera (si même aprés de longues éprouves) enfin nos vœux.
— Dimanche, je ne prendrai pas guarde a tous les obstacles qui pourroient se presenter, il faut que je Vous voie absolument, car vivre, et ne pas Vous voir ce sont deux choses qui sont si contraires, comme .... — je ne peux pas même trouver de comparaison — Adieu chère Emilie! — ah! pourquoi ne suis-je pas ce billet! —

Gallus est encore ad deliberandum. Papa veut que nous prenions tous ~~deux~~ (leçon) de Gallus. Henriette dit: Oui; mais je vois qu'elle preferrait Hunert. Papa ne veut pas que nous ayons deux maitres, et moi je ne voudrais pas faire de la peine a Henriette.

C'est déja décidé que je prendrai leçons de Haar, j'attends seulement que Titus se porte mieux —

Aussi c'est fort vraissamblable que je prendrai avec Henriette leçons italiennes de Toshi — Adieu!

Mercredi a minuit.

Eugène

1re 29

Chère Emilie!

Non: nous ne pourrons plus trompant la vigilence
Deviner nos soupirs, nos plaisirs, notre silences,
Nous comprendre du geste, et nous parler des yeux
Sans espoir de nous voir, captifs aux mêmes lieux,
C'est avec nos larmes que nous compterons nos heures;
Ach! au moins a la plume confions nos malheurs!.....

Dimanche j'ai été privé du bonheur de Vous voir le soir. Malheureusement le Con: Los' est venu voir Titus. J'ai été obligé lui tenir compagnie, et encore plus, faire les frais de la conversation. C'était un joli amusement pour moi qui chaque moment n'était pas sûr que Papa ne soit déja parti chez Vous. Ayant assez longtemps abusé de ma patience, notre Consciler a enfin fini sa visite importune, et moi j'ai courrus bien vite chez Papa, mais hélas! déja trop tard, il ~~est~~ était sorti avant quelques instants. Sentez ma douleur, et quelle devait être cette soiré pour moi. C'est assez de Vous dire

que

que je ne me souviens pas encore jamais avoir été si triste. Nous ne nous verrons plus toute cette semaine — Dimanche prochaine je viendrais chez Vous avant la meſse, je le fairais tous les jours des fêtes si j'étois sûr qu'on ne l'aprendra pas. Adieu! chère Emilie! Ah! si je pouvais être sûr que Vous pensez autant et auſsi souvent de moi, que je pense a Vous! Pardonnez a mon griffonage, je ne sais pas ce que je fais aprésent comment saurai-je ce que j'écris? — Demain a la même heure je Vous envoye le même meſsager. Adieu! ah! pensez a Votre fidèle

Mardi 9 Janv: le matin — 1821. Eugène D

Vendredi on donne: Honor kobiet, czyli, doświadczenie przez Ogień. —

№ II.

Jabłonow ce 31 d'8^bre 1820.

30

Dzień 22. 8^bra w Niedzielę był dla mnie dwojako Szczęśliwym bo odebrałem wniem Bilet P: Emiliy 14. pisany, i właśnie wtenczas kiedy go odebrałem przybyła tutay także P. Gromnicka, prosze więc Samey osądzić czyli mogły Się dla mnie w Jednym dniu połączyć dwa przyiemnieysze zdarzenia. —
O nastąpić maiącym wcale niespodziewanym przybyciu P. Jul: Gromnickiey dowiedziałem Się z Listu P: Emiliy pisanego do Papy który w Potoczyskach przy nas odebrał, bośmy byli znowu w Potoczyskach, a ztamtąd w Oleszy, Kamionkach, Żahaypolu, &c &c nawet i w Kołomeiy gdzie nas tylko jeszcze nie Stawało ale P. Emilia jest winnaześmy Się tak rozwłuczyli; bośmy przed Jey przybyciem wte Strony, Siedzieli Spokoynie, i dopiero odtąd Sie rozwłuczyli.
z Potoczysk więc, aby nieuchybic przybycia P. Gromnickiey pospieszyliśmy do Jabłonowa, która w Samey rzeczy nazajutrz naszego przyjazdu tutay w Niedzielę na Obiad, avec Vôtre petite Nièce qui est rempli de Conscience, przyiechała, a chociaż jeździła i do Kopyczyniec wszelako od Niedzieli do Srody, mieliśmy Ukontentowanie Ją co dzień choc po troche widzieć, ktorego dnia do Łaszkowic a ztamtąd do Podusilny odjechała. —
Tymolska która tu także znią była wzdychała

często

często za Panną Emilią, bo Jey się opatrznie zdawało
bydź tutay bez niey, a nam to Samo Ją widzieć
bez P. Emiliy, a ktora i nas nabawiała wzdy=
chaniem za temi przyiemnemi chwilami
ktore jak Sen przemineły, lecz te wzdychania
kączyły Się czasem i na Smiechu, jak nam
Tymolska co bardzo zabawnego o P. Emiliy
rozpowiadała. —— Ale wracam Się do tego
tyle mnie Interessuiącego Listu na ktorym
zobaczywszy Adress Sądziłem że był w Angliy
Sztychowanym /: ale nie temi Numerami ktoremi P:
Emilia Sobie tu niellitościwie posmoliła,
NB!... popiekła i posmażyła palce, tak że wątpię aby
one dotąd, nawet i przy naywiększey zręczności
Lwowskich Lekarzow, mogły bydź zupełnie pogojone:/
otworzywszy zaś ten List byłem jeszcze więcey zachwy=
conym pięknym pismem, Uymuiącemi Wyrazami,
i tym wszystkim co go tak dla mnie czyni Inte=
ressuiącym, wczym cała moia Wymowa nie wyra=
ziłaby tego Ukontentowania ktory mi Sprawił,
więc tylko powiem że odczytawszy go wielokrotnie
i pokazawszy go takim ktorzy Umieią podobne
rzeczy Cenić, złożyłem go między Zbiory moie
nayszacownieysze. —— Od Papy z Potoczysk
miałem Ostatni List 25 pisany, ktory jest Zdrow
zupełnie,

31

zupełnie, i kontent że chociasz mu ubył rozchod Piwa do horodenki, to mu się to z procentem z innej Strony wynadgradza, przez powiększony Rozchod do Sniatyna gdzie przypadkowie Browar sie Spalił. —

Powtore: Że pomimo teraznieyszych ciężkich czasow Pan Bog go opatrzył niespodziewanie pieniędzmi na Kupno Zboża i Wołow. — Voila de Nouvelles qui ne manqueront Surement pas de Vous Interesser, lecz jeszcze Jedną mam przydać, a to: że Bukszpanik kochany, qui Vous à fait repandre quelques larmes agréables, pomimo że tu jest w wielkich teraz pieszczotach, jednak bardzo tęskni za Swoią dobrą Panią, Si Vous voulez donc le faire exister, il faut absolument venir le voir plus Souvent. — Je finis par Vous prier de me regaler quelquefois de vos lignes, mais Sans Vous deranger dans d'autres Occupations, ecrivez moi Seulement, quand Vous n'aurez rien de mieux à faire, et Souvenez Vous du proverbe latin Omne trinum est perfectum Je Vous embrasse bien tendrement. L. Dzieduszycki

Po napisaniu dotąd, odbieram znowu List od Papy 30go pisany, ktory zawsze Zdrow jest, i nawet dowiaduie Się jak długo tu zabawię, bo ma Ochotę jeszcze raz bydz tu w Jabłonowie, j'attenderais donc Vôtre consentement, czyli mu dozwolić w tey porze tutay jechać — Eugene Vous remercie pour Vôtre Souvenir, et Vous joins ses respectueux hommages

Donoszę jeszcze że Pantograf moy przywieźli ze Lwowa
biere się więc do zmnieyszania Sylwetki P. Grom.
nickiey i tey Damy que Vous Connaissez si bien,
co to jak Żywe Srebro ruszała się kiedym Jey
Sylwetkę robił, tak że Sama temu winną będzie
jeżeli podobną nie będzie — Żebym umiał
Miniatury robić, to bym Ją daleko lepiey
trafił, tak jak Ją widziałem przez kamerę
en négligée z Ową Chusteczką na Głowie
Czarującą, bo Ją tak dobrze pamiętam

N° III. 32

Jablonow ce 12: de 9bre 1820

Vôtre réponse du 7. 9bre me rend confondu de l'exces de Vôtre bonté, et quoique Vous m'assurez par Vôtre extrême Complaisance du Contentement que Vous procurent les moments que Vous employez à m'ecrire, il serait bien indiscret de ma part, malgré que Vos lettres m'aportent un plaisir inexprimable, de Vous tourmenter Souvent avec ma Correspondance, et d'abuser ainsi de Vôtre Complaisance en Vous privant des moments précieux, que Vous Savez employer plus Utilement, mais comme un Motif très puissant, un Motif que m'ordonne la Conscience (: outre celui de Vous remercier pour Vôtre Obligeante réponse du 7. 9bre qui m'a procuré le même plaisir que la précedente :) me rend empressé de Vous ecrire je ne puis manquer cette Occasion. — Je doute même que Vous en deviniez le Motif. —

Eh bien il faut Vous le dire, que c'est pour Vous féliciter à l'occasion du jour de Vôtre Naissance qui est le 14 de ce Mois, au quel je Vous porte mes Voeux les plus Sinceres pour Vôtre bonheur, et Vous Souhaite toutes les prospérites possibles, c'est un jour bien précieux pour moi, car je lui dois une si Aimable Nièce, et Comme je crois que Jablonow à le bonheur d'être le lieu de Vôtre Naissance ce Sera un Motif de plus pour Célébrer ce jour ici avec Solemnité =

Nie mamy tu wprawdzie Solennizantki Samey, ale mamy Jey Sylwetke, mamy Jey Bukszpanik, co wszystko nam Się przyda do obchodzenia tey Uroczystości; Ktorego wtym czasie nawet kiedy inne Drzewa potraciwszy liście Smutnie wyglądaią, to Jego Zdobi zawsze wesoła Zielonosć, udziela więc tych Ozdob Swoiey Pani prosząc aby niemi Ustroiła Swoie Włosy wdzień dla niego tak Swietny. — Je Vous remercie pour toutes les Nouvelles que Vous me donnez, Je n'ai rien d'Intéressant à Vous marquer d'ici, Sinon que nous nous Occupons très Souvent de Vous, et Vos louanges Sont toujours Sur le tapis. — z Potoczyzk wiem że Papa zawsze Zdrow jest, naylepszym tego dowodem Są dwa Bileciki ktore od niego odebrałem, Jeden znich dwu Arkuszowy a drugi o Jednym Arkuszu, ktoren Ostatni pod datą 8. 9bra i jeszcze Się Papa exkuzuie że tak krotko piszę, bo jest Obarczony wieloma Expedycyami ktore Brata mego Listy. może komu Obcemu nazbyt długie by Się zdawały, ale co dla mnie Są zawsze przyiemne i Intereśuiące, wostatnim, put Cwiartki przy koncu Swoią ręką zapisał, wyrażaiąc że Pisarza jusz tak zamęczył że ledwie Żyie. —

P. Gromnicka powracaiące do Podusilny, jak o tym P. Emilia jusz wiedzieć musi, idące przez Las Brzeżański przez Upadnienie nadwerężyła prawe rękę lecz to rozumiem złych Skutkow mieć nie będzie. —

Jezeli P. Emilia, ma pozniejsze o tym wiadomości
prosze mi takowe udzielić. — P. Ludwik wędruiąc
na Zime z Zahaypola do Medowy, był 1go 9bra z
familią w Potoczyskach, ktorego moy Brat namawiał
aby na Jabłonow jechał, i Sam chciał im tu Towarzyszyć
Ona i dzieci pragneli Uskutecznienia tego Projektu, lecz
on Sam będąc Systematycznym, niechciał Swego Planu
Podrozy odmieniać, przez co to do Skutku nie przyszło,
Ale obiecał Swoie Wizyte z Całą familią tutay za
rok, mais comme je préfere un tiens, que deux
tu l'auras, więc mnie taka Obietnica wcale nie
Ukontentowała — Dowiedziawszy Się że P. Emilia
potrzebuie jak naylepszych farb do Miniatury, a że
tak dobrych pewnie nigdzie nie dostanie jak te ktore
przywiozłem z za Granicy, będzie więc dla mnie przyiem=
noscią Jeyłych Udzielić, z ktorych nawet lepszego
Użytku zrobić bym nie mogł, proszę mi tylko wypotować
jakich Kolorow potrzebuiesz, przytym donoszę, że białego
Koloru niemam. — Pani Gromnickiey Anielę
ktora tu była dwa razy chciałem odwiedzić w Skorykach,
ale Się exkuzowała Komissyą, po Ukączeniu ktorey
ze zaraz jechać musi do Tarnopola, ale że przez tę
podroż zbliży Się do Jabłonowa, więc czyni Nadzieię
bycia Samey jeszcze tutay — Tey Jesieni
tutay Kilka Ukączyło Się robot, ktore pod bytność
P. Emiliy zrobione nie były, Spodziewam Się więc mieć

mieć Ukontentowanie wprzyszłym roku nowemi odmia-
nami przed P. Emilią się módz pochwalić, ktorey
jusz teraz droga do Jabłonowa lepiey jest znajoma

Pardonnez que par Oubli, ou plutôt pour parler
vrai, par plaisir, je Vous importune par un
si long bavardage — Adieu ma Chère
Emilie, Je Vous embrasse bien tendrement —
Eugene Vous baise les mains, et Vous joins
sa félicitation — — L. Dzieduszycki m

No III.

34

Chorostkow.

CHOROSTKOW

a Mademoiselle

Mademoiselle la Comtesse Emilié

Dzieduszycka

6

w Domu Gibo

naprzeciw Dominikanow.

à Leopol

№ V.

27. Maja 821 z Jabłonowa

35

Po napisaniu do Emilki 23go we Srodę, nadjechał tu Papa we Czwartek, ktory jusz dziś na powrot do Potoczysk wyjechał a że dziś Poczta odchodzi, nie mogę tey opuscić ażebym o Jego tu bytnosci nie uczynił Ci Swieże doniesienie, Spodziewaiąc Się że ci to przyiemnym będzie. — Przyiechał Papa przed południem zdrow i Wesoły z Czortkowa gdzie nocował, kazał Się tu po wszystkich kątach prowadzić, i jezdził i Chodził tu bardzo wiele, ile ten krotki trzydniowy czas mogł do tego wystarczyć. — W dzień przyjazdu Jego, po Obiedzie gdysmy jezdzili po rożnych mieysćach, nadeyszła raptownie Czarna Gradowa Chmura ktora nas zapędziła do Domu, i tylko cośmy byli w pokoju, zaczeli Grzmoty, Pioruny, i Grad Swoie Spustoszenia rozszerzać — Przecież nie Szkodliwy był tu Grad, bo go Deszcz zallewał, ale w Lesie tuteyszym po kostki Grad upadł, że do następnego dnia leżał, ktoren w Kopyczyńcach wiele Szkody zrządził, gdzie P. Adamowi i ludziom wiele Zboża wytłukło. —— Nazajutrz w Piątek był u nas P. Adam, cały zaturbowany tym wypadkiem w terazneyszych i tak ciężkich czasach — Musi on Żyto i Pszenice przeorywać i zasiać Je hreczką — —— Postrzegłszy on Miniaturę zaraz poznał że to Papa, i admirował Artysty pendzel. — Wczoray w Sobotę jezdziliśmy do Kopyczyniec, gdzieśmy P.P. Adamow Dawid: Panią Lewicką, P. Mikołaja i Panne Misłowske widzieli — Pani Adamowa źle wygląda, jest Słaba, a dziecko cierpi konwulsye, i Bog wie czyli będzie żyło, z nich tylko P. Adam pojedzie do Lwowa —

Papa

Papa obiecał się dziś jadąc przez Kopyczyńce wstąpić do nich na Sniadanie, a że wyiechał ztąd o 11tey więc może tam na Obiedzie zostanie, i zapewne nie daley jak do Jagielnicy na nocleg zaiedzie — Gadaliśmy tu bardzo wiele o Emilce o ktorey Konwersacya była nie wyczerpana. —
Ja biedny znowu Się tutay Sam zostałem, i tylko ~~Melodyi~~ Słowiki które w pokojach Spiewaią Są moie Towarzysze, ktorych Melodya daie mi Uczuć że Żyię —
Podobała Się tutay Papie, nowa Fabryka Swiec Jarzących i Łojowych ktore teraz założyłem, chodził tam codzień, ktora tymczasowie na prędce w Ogrodzie koło Konstantego założona niedaleko owego Bukszpanika, ktoremu to nic nie będzie Szkodzić, Kupił tu nawet Papa kilka kamieni Swiec w części na Swoie potrzeb, a wczęsci do odstąpienia wrozne mieysca dla w Stawienia tuteyszey fabryki, gdy wiesz ile Papa lubi wspierać wszelkie użyteczne przedsięwzięcia —
Projekt zwiedzenia tu Papę Jego własnym Piwem, jak o tym w Podusilnie nadmieniałem, dobrze się udał, bo chwaląc przednim że teraz i u mnie nie złe udaią Się Piwa, kazałem mu przynieść do Obiadu Butelkę ktore znalazł nie złe, jednak twierdził że Jego jest lepsze, a znayduiąc Je mniey mocne niż Swoie, pił Cały Obiad te Piwo, mowiąc że będąc lekksze daie Się więcey pić, lecz Ja niechcąc dłużey zostawać Szalbierzem, i dopięwszy jusz mego Celu, wydałem Sekret że piie Swoie własne Piwo za Jabłonowskie, co dało powod do wielu facecyow, a gdyby pewna Dama Się tu była znaydowała, wynikła by z tego była zapewne mała Dyssertacya — — Wczoray odebrałem List od P. Gromn:

24 Maja pisany, ktora mi przysłała owego Slusarza, ktory ma u mnie osiąść, o ktorym podobno Słyszałaś w Podusilnie, ktoren do tych przenosin jusz drugi rok się zbiera, ale i teraz jeszcze odjechał mowiąc że dopiero na Jesień Się tu Sprowadzi, o ktorym prosze powiedzieć P. Gromn: jeżeli jest we Lwowie, że on był w Niżborku dla widzenia zaleconego mu Stołu — Donosi mi między innemi P. Gromnicka że miała fluxyę w twarzy, ktora jeszcze zupełnie Się nie mineła, i że ona nazajutrz odjeżdża do Lwowa, ktorey przez Slusarza nie odpisałem sądząc że by Ją List moy teraz nie zastał, ktora jeżeli jest jeszcze we Lwowie pięknie Się Jey kłaniay, w czym i o Mamie Swoiey prosze nie zapomnieć —

Podchlebiam Sobie że Siestrzenice zjechawszy się do Lwowa ze chcą choć czasem o mnie wspominać, i przypominać Sobie owe Zimowe czasy, kiedyśmy Się we Lwowie widywali, lecz tego nudnego Stryja, co był teraz w Podusilnie, chcieycie z pamięci wymazać, ktory obiecuie pokazać Sie grzeczmieyszym za naypierwszym zobaczeniem Się. —

P. Ludwik ma bydź jutro w Połonzyskach powracaiąc do Medowy-

Jeszcze muszę Emilce donieść, jak Jey Jnteresa pieniężne Stoią co podobno ważnieysze jest dla niey /: oprocz tego co Się tu o Papie doniosło :/ od całego tego Listu. —

Że a Conto tych 1000 # ktore maią bydź Ulokowane na rzecz Emilki u P. henryka na ktore on mi zostawił Blankiet —

Przywiozł tu Papa # 670. — — — — — ~~# 670~~

a z prowizyą # 35, ktore Adam Baw: wczoray wypłacił

czyni gotowych — — — — — — — — # 705 —

u P. henryka jest jusz — — — — — — — # 127.

Do odebrania zostaie prowizyi od Ochockiego # 42 —

Jozefa Dzied: # 63 — Lewickiego # 63 razem do odebrania # 168

Uczyni cały Sumy # 1000 —

Je Vous embrasse de tout mon Coeur, et j'espere de recevoir Jeudi de

Votre Nouvelles

Chorostkow

CHOROSTKOW

37

a Mademoiselle

Mademoiselle la Comtesse

Emilie Dzieduszycka

p. Złoczow

a Leopol.

u Gibbot: naprzeciw
Dominikanow na Czimpystrze

No. V.

N° VI.

Jablonow le 11 d 8bre 1821

L'aproche de Votre jour de Naissance me fait saisir avec empressement la plume pour Vous exprimer mes Voeux, Mais, que Vous dirai-je, quand tous mes efforts ne traçeraient que très faiblement mes Sentimens. — Odwołuie się więc do tych Proszków owey Jabłonowskiey Ziemi, ktore chciey przeliczyć, jezeli chcesz wiedzieć liczbę moich życzeń, a jezeliś Ciekawa wjakim są rodzaju, niektore znich dla szczupłosci mieysca Ci wyrażę, powiem Ci że pierwszy zawiera — Des

1. Souhaits ardent que toute Votre Vie soit un passage non interrompu d'un bonheur à un Autre —

2. Drugi. Que le Ciel Vous donne en abondance, tout ce que Vos belles qualites méritent. — Trzeci. Que

3. Dieu daigne Conserver dans une Santé parfaite des jours aussi précieux, pour toutes les personnes qui Vous Chérissent. a z ktorych mnie do 1szey Klassy zawsze liczyć proszę. — Y tym podobnie daley każdy Proszek inne życzenia zawiera — Są między temi i takie, ktore mnie się tyczą, naprzykład: ażeby Emilka mnie zawsze kochała, nigdy o mnie nie zapominała, i tym podobne, ostatni zas Proszek ktorych wszystkich Milion razy wyrażona tu liczba, 1000000000000000000000000000000000000000000 zawiera to co co rok powtarzać Ci nie przestanę, to jest: que le jour de la Naissance d'Emilie est un jour de fête, et un jour bien précieux pour moi, parceque je lui dois une si Aimable Niéce. —

Il y a bien long tems ma Chère que je n'ai pas reçu de Vos Nouvelles, je crois même que c'est depuis le triste

moment

triste moment de nôtre Séparation, malgré que ma Chere Nièce m'avait promis de m'écrire aussitôt qu'elle sera de rétour à Léopol — Mais, Pardonnez moi, d'avoir Commis en disant cela, un grand Mensonge, wszak to z Podwilny pod 13. 8bra odebrałem les 8 bon jours et autant des bons Soirs, et les 3 Adieux avec tant d'Autres expressions obligeantes, que Chaque fois que j'y pense la réconnoissance me porte à des Nouveaux remercimens. — Veuillez donc croire que Vous n'obligez pas un ingrat. — Il me serait bien agréable d'avoir de vos nouvelles, mais Soyez assuré que Vôtre Silence quoiqu'il m'est pénible, ne me Cause pas de l'inquiétude, Vous Sachant bien portante, que je ne l'attribue pas à un manque d'attachement, et que je ne crains pas un Oubli de Vôtre part, par la haute Idée que j'ai de Vos bonnes qualitées, et j'espere que la première Poste m'apportera un dedomagement. — Tym czasem się pocieszam czym mogę, i tak przyjemnie mi było wyczytać donieseni a do Papy bywszy wtych dniach w Potoczyskach, ześ Kontenta ze swego pokoju, że się cieszysz dobrym Fortepianem, i że masz same powody do Ukontentowania, co mnie więcey Ucieszyło, jak żeby mnie samego jaka przyjemność Spotkała —

115

Ale fortepiana jusz mnie doszły i nagany, że P. Ludwiki powierzchownie pięknieyszy, bo twoy mało ma Ozdob i Bronzow, jak gdyby Bronzy Stanowiły dobroć Instrumentu, wszak zdaie mi się że lepiey iż ta część pieniędzy ktora by była poszła na Bronzy, wydana została na lepszość Instrumentu —

Jezdziłem w Niedzielę dziś tydzień do Potoczysk niby to na polowanie, ale wszystkiego tylko 3 Godzin tam polowałem, bo w Poniedziałek jezdziliśmy do Drohojewskiej na Obiad, ktorego dnia tak Ciepło było, że Ich dzieci letko tylko Ubrane po Gazonie biegali — we Wtorek po Obiedzie było owe krotkie w Potoczyskach polowanie, wszelako zginoł Wilk Jeden, 2 Lisy i 2 Zaiące — byli na niem Drohojewski, Słonecki, &c &c — we Srodę powrociłem do Jabłonowa, tego dnia byli u mnie Lewiccy, ale mnie nie zastali — we Czwartek mieli bydz u mnie Skarbkowie z Rodzicami Janiszewskiemi, lecz Ich doczekać Się nie mogąc, dowiedziałem Się że Ich zajechali Marcellowie Potoccy — w Piątek byłem u Skarbkow na Obiedzie — w Sobotę wczoray byli tu w Jabłonowie Skarbkowie Janiszewscy i Pani Marcellowa Potocka z Corką i z Panną Pągowską. — Jey Corka ma tak rzadkiey piękności Włosy, to jest tak długie i Grube że Je we dwa Warkocze zaplecione na przod Spuszczone nosi, ktore wiszą prawie aż do kolan i są letko na koncu związane razem Wstążką — Jednym tylko Warkoczem moglibyście Się obydwie z henrietą obdzielić, i podobno więcey byście mieli Włosow niż wasze własne, takie to Są wspaniałe Warkocze, jaki Sposob noszenia Ich, byłby dosyć Smiesznym gdyby piękność Włosow go nie exkuzowała — Chciałem bydz dzisiay w Chorostkowie, ale mnie cała Kompanya wczorayszа koniecznie prosiła na Obiad więc Jadę zaraz do Młynisk. —— Pomimo tych powyżey wyrażonych rozrywek nieuwierzysz jak mi tu

było

i jest Smutno, przypominaiąc Sobie na każdym tu mieyscu bytność Kochanych Osob, ktorych tu niemasz, a teraz odjazd dzieci moich, odnowił moie rany, ale coż robić il faut faire bonne Mine, a mauvais jeu. —

Umyślnie tak zwięzle piszę, bo mi się jeszcze wiele rzeczy po Głowie Snuie, ktore wszystkie rad bym ci wykładował

O całym pobyciu tu henryety nic ci nie donoszę, bo jusz po części o tym ci napisała, z ktorym listem, ktory i moy przypis zawierał, co Się stało ~~[illegible]~~ dotąd niewiem a reszte musiała Ci ustnie rozpowiadać, a jeżeli nie miała do tego Sposobności, to to Sobie poźniey nadgrodzicie — Souvenez Vous aux petits riens, ażeby tak jak Ja kilka Stron niemi zapisać potrafiłem, i Emilka toż Samo uczyniła, chociaszby Jedne Lekcye Wolfetta — Drugie P: Werner — a trzecie Włoskie opuscić, byle nie te Galbusa jeżeli jusz powrocił, ani haus Steina. —

Smutne Nowine Ci powiem, że Xięży Ponińskiey podobno tego Karnawału we Lwowie nie będzie, co mi mowiła P. Marcellowa Potocka, ktora z tamtąd z Balu Niedzielnego na S: Karola gdzie dzieci grali Komedye tu przyjechała, na ktorym Balu było mało Dam a wiele Męszczyzn — Więc we Lwowie tego Karnawału zapewne P. Komorowska pierwsze role grać będzie, bo i u Kauiow nic tego Karnawału nie będzie —

Bukszpanik tu załączony napart Się koniecznie tak jak wprzesztym roku, i teraz Sam jechać do Swoiey Pani z osobistym powinszowaniem, co czym i Ja naśladować go pragnołem, ale chociaszem nie bardzo otyły, nie mogłem żadną miarą wraz zniem wtey Kopercie Się pomieścić, jadą więc tylko wtym Liście do Emilki, moie nayszczersze życzenia i przyjazne Uczucia, ktore dobrym Sercem przyjąć proszę

Gdybym był miał więcey czasu, może bym był na lepsze Koncepta Się zdobył, a tak przyim to co wprędkości nabazgrałem

Je Vous embrasse mille et mille fois, et je joins bien des Choses aimables pour Vôtre Chère Maman et pour Mlle Louise — Cmpunie młodsze prosze [illegible]

= ale nie umieli pisać Się P. Ludwik Obraca

Chorostkow

CHOROSTKOW

10

a Mademoiselle

Mademoiselle la Comtesse

Emilie Dzieduszycka

6

u Szargára na
Szerokiey Ulicy.

a Leopol.

No. VI.

8. 41

Bon jour ma Chere, et pardon pour ceux qui
2 Vous ont mit de mauvaise humeur Dimanche,
ce qui me rend moins étonné, que Vous avez
été si Mistérieuse à Nôtre derniere entrevûe
i że miałaś tak Skomponowane Wesołość,
jak ci nie do twarzy, oczym więcey za
zobaczeniem. —— Mdme Morska
Vous prendra Jeudi chez la Pcesse, dla
tego o tym wcześnie ci donoszę, ażeby był
czas się przygotować — Mowiła że ta
Sama Suknia Krepowa ktora będzie dzisiay
Uydzie i na Czwartek, ktore drugą razą
wziąść na Atłasie z niejakiemi odmianami
przepasawszy Sie Wstążką &c &c o czym Sama
Obszerniey Cie zainformuię — Zas Na ten
przypadek

gdyby Cię jutro nie naylepiey na Głowie Ubraną
znalazła, kupiła dla Ciebie dwie Girlandy,
il faut donc venir de bon heure à 6 heure
chez elle, aby wpotrzebie czas był co
odmienić — Je crois Vous avoir déjà
dit qu'elle se propose, jak się zbędzie
tego Balu, de Vous faire faire deux
habits chez elle, Jedne na rożowym dnie
a drugie nie pamiętam jakie, pour les
autres Bals. — J'espère que Vous serez
Satisfaite, z tego co donoszę, au moins
Vous y apercevrez tout l'Intérêt que
je prends à tout ce qui Vous Concerne
Au plaisir de Vous révoir tam gdzie
Ciotula rozkazała

Mardi

2

ną
dy,
nze
ą
ie
rez
e
e

Chorostkow
CHOROSTKOW

43

a Mademoiselle
Mademoiselle la Comtesse
Emilie Dzieduszycka

6

w Domu Gibba naprzeciw
Dominikanow.

à Leopol



N° I et II.

10. 44

Je Vous annonce que Vous ête invité pour la Soirée de Jeudi avec mes Soeurs chez la P<u>cêsse</u> Poninska — La fille de Chambre de M<u>dme</u> Morska viendra aujourd'hui chez Vous, chez Gibo, dla przymierzenia ~~Kaftanika~~ czyli Stanika ktory P. Morska dla Ciebie robi-

Suknia Petynetowa Skączona bardzo jest piękna — Votre Maman ā passée la Soirée de hier chez nous, ale nikogo nie zastała, tylko moie Żonę, bo henrieta, Tyt: i Eug: byli ze mną na Teatrze. — Peût on venir Vous Voir à 5 ou à 6 heure aujourd'hui, Sans dérangez Vos Occupations — bo mam rozne zlecenia

a mało czasu do wypisania Ich. — et parceque c'est un Mardi, y że jusz dawno nie widzieliśmy Się — n'est ce pas, des raisons bien Valables —
Je Vs embrasse de tout mon Coeur

Tuesday.

Bon jour Ma Chere. – Vous avez voulu que je fasse en Sorte pour que Mdme Morska Vous envoye ce Matin la Guirlande rouge et Vous avez douté de la réussite d'une Affaire aussi Importante, co niewiem czyli dla moiey niezręczności, albo powątpiewaiąc o moim Staraniu, czyli dla jakiey inney przyczyny, dla tego mnie tak examinowałaś jak Ja o to mowić będę. – Ja zawstydzony milczałem, ale też teraz z tym większym tryumfem występuię, załączaiąc nie tylko Jedne żądane, ale obydwie Girlandy, i dwie Wstążki, co niech cię przekona żem troche zdatnieyszy do Jey Usług niż Ciotula Sądziła, i żem tego Interesu nie zaspał. —— Brakuie tu jeszcze trzecia Wstążka rożowa, ktore P. Morska na prędce, gdy Jey Dom teraz do gory Nogami, przewrocony

wynaleźć nie mogła, ktore poźniey odeszlę —
Te Girlandy noszą u nas ~~w Jabłonowie~~ we
Lwowie wysoko na Głowie, a w Warszawie
nisko, tak że te Peretki zakrzywione
sięgaią troche czoła, ale podobno lepiey
Je po tutęyszemu przypiąc, aniżeli chcieć
z siebie robić powabne Warszawiankę
(tak radzi le Cher Oncle:) ktory i to prze=
strzega ażeby przez dystrakcye, albo
? przez...... obydwie Girlandy to jest:
białe i Czerwone razem na Głowe nie
wziąść. — Jak byś nie wiedziała
dobrze jak się Wstązką opasać, to lepiey
Ją nie mięc, ale wcałości wziąść do
P. Morskiey, to tam Ją przypną. —
J'espere que Vous admirerez mon Savoir,
kiedy nawet en fait de toilette tak

dobrze

dobrze radzić umiem — Si Vous voulez
ażeby le Cher Oncle łaskawym Okiem
na Ciebie dzisiay patrzył, to proszę bydź
tak powabną jak na ostatnim Balu —
Je Vous embrasse bien tendrement

Jeudi:

Votre Bilet de hier comme Vi l'avez
dit étoit un Griffonage, jak że moy
teraznieyszy nazwiesz

J'ai dit à ma Soeur que Vous viendrez
à 7 heure chez elle

Bonjour ma Chère - Je me rejouis de
pouvoir Vous remettre les Couleurs toutes
Completées, - a Vous, qui en Saurez
faire un si bel Usage, et je Vous demande
excuse d'avoir été obligé d'y mettre
un si grand retard. —
hauzstein croit que cette boite Vous
Suffira pour toute la Vie - Mais si
la Providence écoutera mes Voeux,
Vous aurez besoin de beaucoup de
portions pareilles, avant de terminer
une existance qui (j'espère) par Vos
bonnes qualitées) Interessera toujours
tous ceux qui Vous Connaîtront -
Quant a moi je me reserve de Conserver
chez Vous l'emploi de Completter
toujours les portions des Couleurs

chaque fois, que Vous les Aurez dépensé –
Widzisz więcze i Sobie nie źle życzę –
Je Vous embrasse de tout mon Coeur

hier à mon rétour de chez mes Soeurs où j'ai passé la Soirée, j'ai trouvée Vôtre Obligeante réponse pour la qu'elle récevez mes plus tendres remercimens —
Je Vous annonce conformément à Vôtre demande que la Tante Sera chez elle et que mes Soeurs Se proposent de passer la Soirée chez Nous, ainsi Vous Serez aussi, les bien Venües — elles m'ont demandé de Vous, et Seront Charmeés de Vous voir — Wczoray dopiero po napisaniu do Emilki, odebratem i Ja List od Papy, ktoren nie tylko ten na Nowy Rok, ale i poźnieyszy, to jest 6go przez zamnie ztąd pisany odebrat —
Zna Emilka Pape azatym wie
jak

jak go to cieszy kiedy Osoby przez Niego Kochane i insi Uwielbiaią, to też donosi mi z tysiącznemi podziękowaniami że moy List z Podusilny pisany, ktory czytałaś, posłał P. Gromnickiey, dla tego że tam iest słaby rys tych pochwał na ktore zasługuiecie.

Dziękuie mi także za Łaskawe przywiezienie Emilki z Ochroną Tymolskiey, i wnosi Sobie że ta podroż musiała bydź dla Ciebie bardzo przyiemną — a iakie Łaski radłbym Całe życie modz wyswiadczać, to iest Wozić Bostwa, Sam ztąd używać naywiększych przyiemności, i ieszcze za to odbierać podziękowania — bo bym przez nie naywięcey Sam był Uszczęśliwionym — Ale przypominam Sobie że Ja nie w Jabłonowie

ale

ale we Lwowie, zkąd tak długich Biletow
pisać nie Wolno — a przytym i ta
trzecia Szufladeczka po lewey Stronie w
Sekretarzyku, także o litość prosi, aby
Ją tak niemiłosiernie niepotrzebnemi
Szpargałami nie napełniać, na które
jusz w krotce mieysca zabraknie, więc
trzeba wysłuchać Jey narzekania
Je Vous embrasse de tout mon Coeur

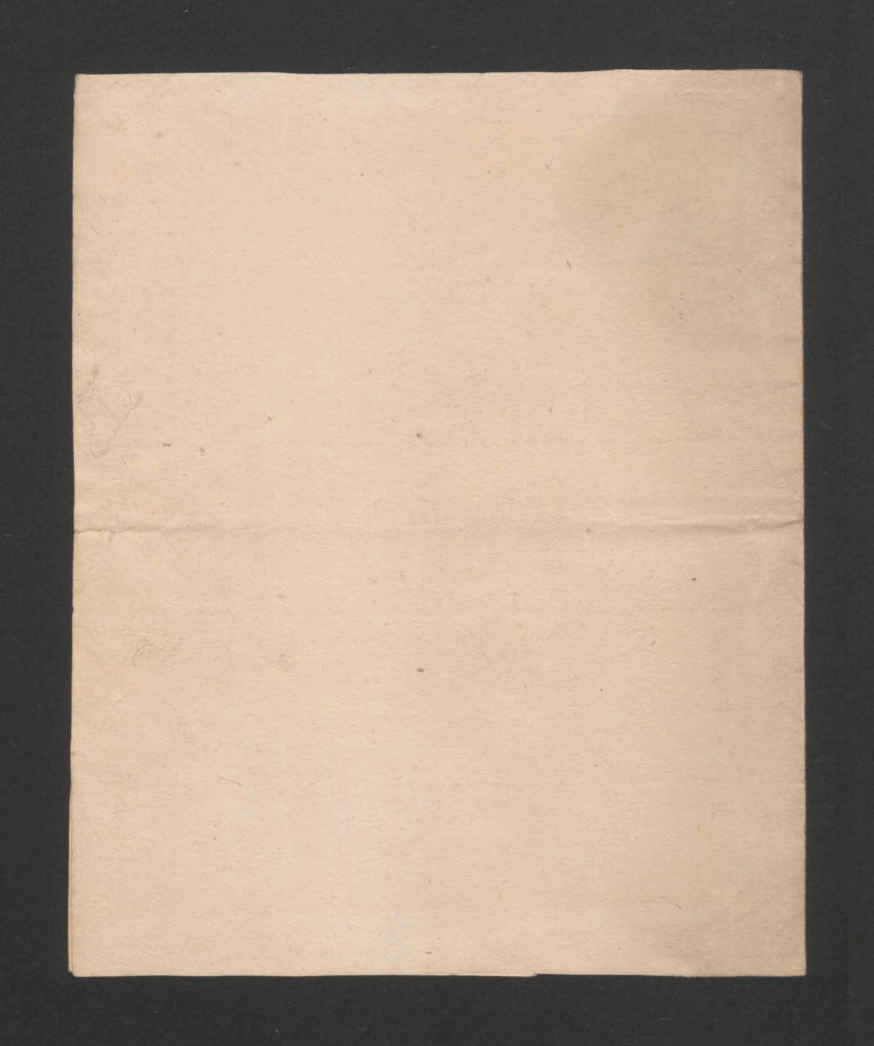
L. Dz

Dimanche

Pour
la Comtesse Emilie Dzieduszycka

Mardi

Chciała Emilka wiedzieć czyli Ja wyiadę, albo nie do
Zarzyca, pospieszam więc Tey donieść że jusz
nie pojadę, dla rożnych przeszkod, et je ne
Saurais Vous exprimer toute ma réconnaissance
pour cette preuve de Votre Amitié, et pour
l'Interêt que Vous prenez ma Chere à me
Savoir ici. — Chciałbym dzisiay przekonac
Ją osobiście że nie pojechałem, ale nie wiem
czyli można dziś po 6tey bydz u Niey, i podzię=
kowac za to że Ją tak Obchodzę — Prócz tego
mamy dzisiay drugi wtym roku Wtorek, et je
désire Ardemment que tout les Mardis me
2 Soyent au moins en partie Aussi agréables
comme fut le prémier — Załączam inny
Exemplarz zmnieyszony Portretu Papy, który
Się lepiey udał niż pierwszy, na prędce
zrobiony, zrobię Ja jeszcze Jeden rowney Wielkości
jak Portret, ażeby ci ile możności ułatwić te
niezasłużone dla mnie prace, ktore przedsiębierzesz
Proszę bardzo jednym tylko Słowem można bydz albo nie
na powyższe moie zapytanie odpisać, i naczey nie
odważyłbym Się między wdzień lekcyow Ją czym zatrudniać



Fannie Grammelt 8 Janvier 1822. Podu.

54

Chere Tante.

Constantin m'a rendu le joli Rubin que Vous avez eu la bonté de m'envoyer, il m'a beaucoup plû et je Vous en remercie mille et mille fois, ainsi que de Votre bon souvenir.

Je Vous souhaite chere et bonne Tante

non seulement l'Année 1822. mais toutes
celles que Vous verrez, très heureuses.

Votre attachée

Fanie.

Je baise les mains à Mde la Comtesse
et fais bien de complimens à Mlle Louise à
qui j'envois des Bombons, ainsi que pour Vous.

Mes Frères et Julie Vous baisent les mains.

Fanni do Emilii
822

Pour

Mlle la Ctsse Emilie
Dzieduszycka.

à Léopol.

56

Panie Gromnicka.

p. s. u. b. f.

List o Girolbérzie P. || Ludwika Szpręgla? 57

Moia kochana Emilcia —
posyłam wam Bal
Krakowski do spiewania
i do grania, dosyć to
zabawke i Muzyka ładna
chcąc grać tylko na
sam fortepian bez spie
wania, to potrzeba brać
nuty z ~~#~~ pierwszey lekcii
z tey co do spiewania i
tak układać do grania
bo inaczey nie było by
spiewa tylko prawie
sam akompagnement, i
tak sobie układać,

iuż to Eugeni potrafi
utoczyć, ia tak probowa
łam grać to się dobrze
tanu wydaią i ładne są
szczegolnie dobry polonez
masur i krakowiak —
Także posełam z Opuretki
Krolowa golkondy piosnke
zabawną, iedna Lwowianka
przypadkiem ~~[illegible]~~ zosta
ła krolową golkondy,
zrobiono w kraiu przeciw
niey spisek i osadzona
w wiezieniu, przypad
kiem okręt także z
kilku Lwowianinami za
wingł do golkondy gdzie

się znalazł także między niemi Cyrulik Lwowski ~~Finfa~~ nazwiskiem Finfa

Bogini protegująca Królo wę na wyzwoleniu ją z nie woli nadała wielką moc i siłę przez dmuchaniu temu Finfie którą to mocą wydobył z niewoli Królowe, a uczuwszy tę moc swoję taką piosn kę śpiewa — śmiesznie widzie[ć] Kiedy on się nadyma i dmucha ~~to~~ wszystko przed nim się wywraca i Wojska całe padaią i Domy się wywra caią — nuty do tego nie mam w nich Eugen sobie

z kompozycii i dzwiecka
takze szczesliwie) takze
Mazurka czyli Krakowiaka
patriotycznego posełam i
do tego utworu dobre nute —

Wyszłam z pewnoscią że
Hra: Hamnilki ~~[illegible]~~ deklarował się
o Henriete, że Henrieta
chciała za niego isc ale
że Morska odpowiedziała
i iey wypersuadowała, ten
to sam co zaiechał przez
tey zimy koło Pani,
nie podobał mi się Fanfaron
i nie dobre ma mine,
maiątku bardzo mało
ale to prawda że Henrie
cie

59

podobał się — Romanoski
widział u nas Pawlikowi:
mówiłam mu aby wam
rozpowiedział com mu o
nim powiadała, mówił mi
że Ociec nalega gwałtem na
niego żeby się żenił, że przez
to wróci spokojności zdrowie
i życie Oyca, i że mu dał
słowo że bez żony do Świd
nia nie odiedzie, na
wszystkie strony go swata
ią, mówił że zawsze szanuie
sprzyia bardzo, ale że nie
ma od niey nic decyduiącego
więc nie ma niczego spodzie
wać; odiechał z tąd do Oyca

i nie wiem czy daley tam
Kołatał, nie widzieliśmy
go od tąd — Budzicka
mówię że nie się podobała, by
wał tam często i mówią że
się będzie o nię starać,
szkoda ~~x~~ iak go Henrieta
straci, on własnie dla
niey, wszyscy ~~p~~ chwalą go,
teraz będzie bardzo bogaty.
Młodszy wielki ladaco, pew
nie się ożeni z ~~#~~ Baroninną
Oyciec mało mu co da, bo
mówią że bardzo ~~sz~~ zuchwale
przeciw niemu postępuie, i
że starszemu nayWięcey maiąt
ku dostanie się → Miała
bym

wiele co pisać ale mi Oczy 60
nie pozwalaią, także i
okazia wczoray przyszła
a dziś zaraz odchodzi —
więc iuż kończę całuiąc
was nayserdeczniey, i moią
kochaną Gencię, bardzo
iestem szczęśliwa że iest
Gencia zdrowa i że iuż
panna ma Rok, abyś
ią nauczyła mówić Ciocia —
Jeszcze raz całuię z serca
kochana Emilko —
Ludwika

Jagunię pocałuy odemnie —
piosnkę i krakowiaka
przepiszcie sobie, a mnie
te przy okazyi odeszley

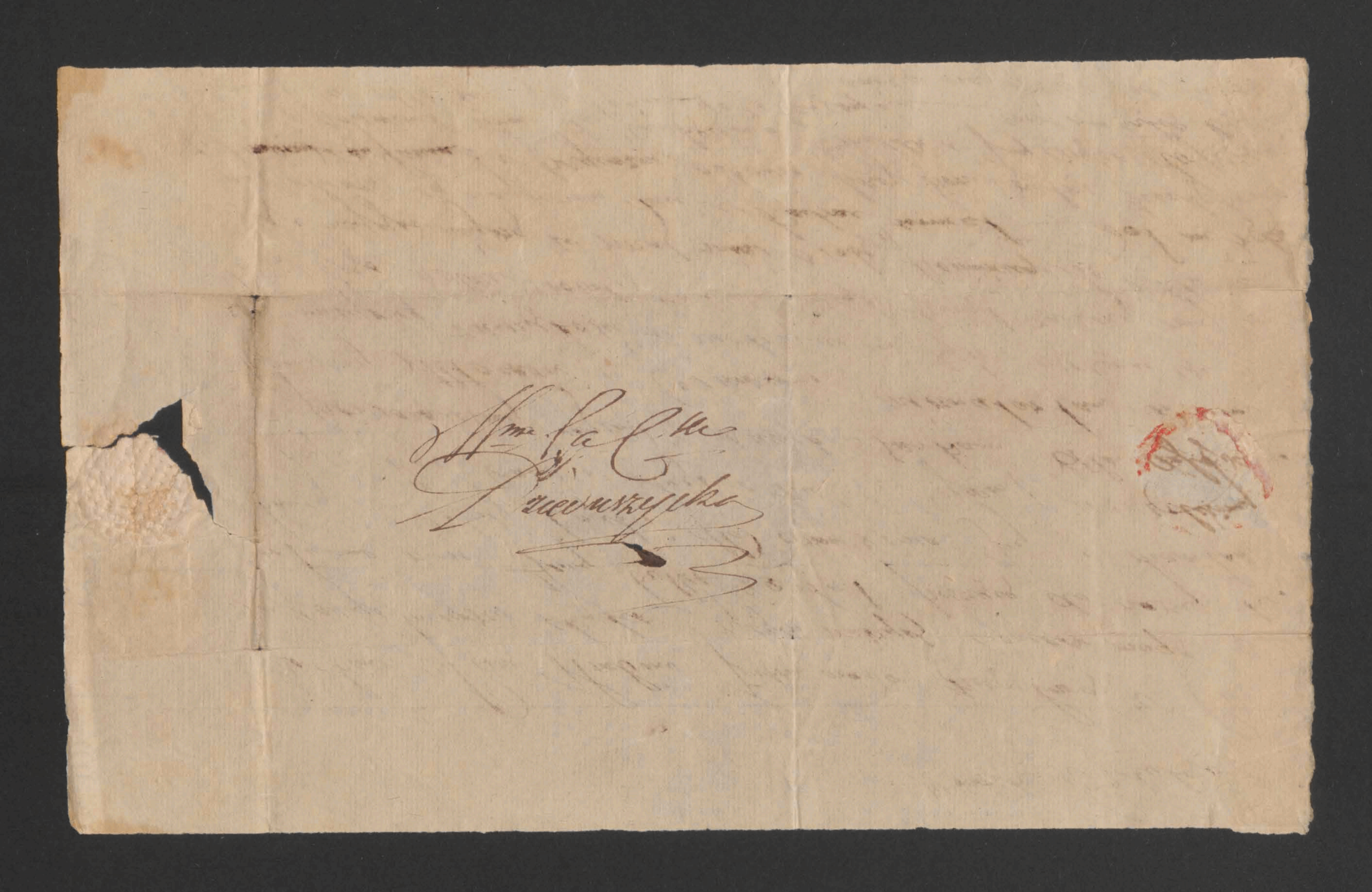
Pour Madame
Eugenie

1827 r.

61

Wtorek [illegible] Lutego 8

Kochana Pani Hrabino Jestem nader szczęśliwą że Ci
nayskromnieyszy [illegible] kwiatek życzeń naszych do ciebie mogę
[illegible] Twoy bilet zostawił pospieszę do naszey Ko-
chaney i dobrey Emilii dla doniesienia Jey że [illegible]
naszey drogi bardzo drogo o niey z Ojcem! szczęśliwy
i powracaliśmy razem z [illegible] sankami dla oglądania
tameyszey [illegible] i [illegible] nie [illegible] w nim
nayrzmnieyszey zawziętości i nietrudno mi było przekonać go że
syn Jego dobrze zrobił, ponieważ [illegible] swoją żoną nay lep-
szą i naygodnieyszą ze wszech osób, pomimo to że On sam
naypierwszy ją naylepiey [illegible] i [illegible] umiał — od [illegible]
z [illegible] i przyjaźni odpowie przez [illegible] dalsze postępowa-
nie i upoważnił mnie do zaręczenia Emilii i Jey męża do przyję-
cia ich [illegible] do zobaczenia wraz z [illegible] będziem
[illegible] tu dla Jey [illegible] taniey na [illegible] tak zawsze



A Mme la Ctte
Rzewuszyska